

# EVANGILE SELON JEAN

*Notes de lecture par Claude Parizet*

## JEAN 1

*Au commencement était la Parole... et la Parole était Dieu.* Dieu (Christ) est La Parole. Dabar en hébreu veut dire *parole* mais aussi *action*. Le terme évoque « une parole » qui va bien, au-delà des mots ; elle est souffle, vie, énergie... Pour se livrer aux hommes, cette parole va s'incarner dans des mots. Ce sera *la parole écrite*. Mais en s'incarnant *elle va s'humaniser*, elle va se mouler dans un langage d'homme... avec les limites, les insuffisances, les imperfections relatives à cette médiation humaine.

Voilà pourquoi la parole écrite, que nous appelons souvent un peu vite « la Parole de Dieu », n'est en fait parole véritable de Dieu que dans la mesure *ou nous la recevons, au-delà des mots*, dans notre cœur ouvert au souffle de l'Esprit qui l'a inspirée aux rédacteurs de la Bible. Les Réformateurs parlaient de la nécessité de « l'illumination de l'Esprit » C'est seulement l'Esprit Saint qui la fait vivre en nous en tant que parole de Dieu. L'écrit, même s'il est indispensable, est simplement médiateur de la parole.

Des hommes, poussés par le souffle (l'Esprit) de Dieu, vont réaliser des expériences spirituelles extraordinaires... ou parfois très simples, vivre en tout cas une rencontre personnelle avec le Dieu vivant, et « Dieu leur dira » : *Ecris pour que le témoignage s'en conserve* (Ex 17.14). La Bible est parole de Dieu en tant que témoignage rendu à la parole vivante (entendue par des témoins directs ou indirects). En recevant la Parole par l'Esprit, chaque auditeur devient à son tour, par son témoignage, un témoin de la parole vivante... un vecteur de la parole de Dieu.

Peu de lecteur de la Bible ont conscience de l'importance de *l'incarnation de la parole de Dieu*. Cette réalité nous oblige, pour recevoir le message, à *prendre en compte l'ensemble des éléments culturels inhérents à la transmission de la parole* ; la parole écrite étant liées à la culture du temps. Cette démarche est indispensable pour rester fidèle la révélation

1-5

*Il n'existe qu'une réalité qui englobe toutes les autres : La Parole.* En hébreu, *parole* est l'équivalent de Dieu lui-même... comme la Sagesse (Pr 1 et 2). Dieu est parole (2) La parole est créatrice (3) Elle est lumière (4) Elle est vie (4). Elle est chemin de vie pour ceux qui l'écoutent. Elle est venue dans notre monde et elle brille dans la nuit des hommes (5), mais la nuit, les ténèbres la refusent, la méprisent... Aucun mal cependant ne peut l'éteindre. Vivre loin de Dieu, vivre sans Dieu, s'est s'écarter soi-même du but pour lequel nous sommes venu sur cette terre. C'est s'égarer dans une vie qui n'a plus de sens.

6

Pour diffuser sa parole à l'humanité, *Dieu appelle un témoin parmi les hommes*. Ce sera Jean le Baptiste... En fait tous les personnages de la Bible, chacun à sa manière, sont des témoins, c'est à dire des hommes qui reçoivent, qui reflètent, et qui renvoient vers l'humanité entière, la lumière divine dont ils ont fait l'expérience personnelle et dont ils sont désormais porteurs.

7-8

*Le plan de Dieu* pour que tous parviennent à la lumière et à la foi, à la confiance, passe par une *médiation humaine*, avec ses fragilités et ses limites. Tel est le choix de Dieu pour que chacun entende Sa Parole.

12

Ceux qui accueillent la parole, la lumière, le Christ en un mot, *reçoivent par Lui, la vie de Dieu* en eux. (13) Ils « naissent de Dieu » (13) Ils deviennent à part entière, fils et filles de Dieu. Avons-nous bien conscience de notre immense privilège de croyants ?

14

Jean, *l'évangéliste*, se réjouit intensément de cette sublime initiative divine qui le transporte. Dieu nous fait un cadeau extraordinaire... inimaginable : Il nous donne sa propre vie ! Il nous rend, comme dira Pierre plus tard, « participants de sa nature divine » (2 P 1.4) Un sujet à méditer sans fin.

15

La Parole, Christ, *nous comble de sa plénitude* ! Peut-on encore se plaindre quand un tel trésor nous appartient ?

17

*Personne n'a jamais vu Dieu. Le Christ vient nous le révéler*, lui donner un visage humain, nous le faire connaître, le mettre si l'on peut dire, à notre portée, à notre dimension humaine. . C'est le sommet de l'expérience chrétienne. *Le but de la venue de Christ, c'est de nous révéler Dieu...* et le but de notre vie, c'est de découvrir pleinement cette réalité de Dieu en nous, et d'en vivre à chaque instant.

19-20

« *Je ne suis pas le Christ* ». La réponse de Jean Baptiste aux religieux qui l'interrogeaient invite à réfléchir. *Il n'est pas bon de se prendre pour le Christ*, je veux dire pour celui qui sait tout, qui dirige tout... une sorte de dominateur. L'humilité doit habiter le chrétien.

21

Il est bon aussi de connaître aussi précisément que possible, notre rôle à tenir dans le plan divin. Notre vocation personnelle. *Dieu a un plan pour nous*. Cherchons-le.

22

« *Que dis-tu de toi-même ?* » Qu'est-ce que je pense et dis de moi-même ? Jean se considère comme « une voix qui crie dans le désert ». C'est son témoignage. Je dois aussi être un témoin dans le cadre de la vie pratique. Même si c'est « dans le désert », c'est à dire dans la solitude là ou peu de gens m'écoutent. Un témoin par la prière par exemple.

25

*Le baptême que pratique Jean* est un geste symbolique destiné à aider les gens à s'approcher de Dieu dans la repentance. Bientôt annonce-t-il ce sera le Messie lui-même qui vous *baptisera dans l'Esprit*, le Souffle de Dieu.. Jean sait de quoi il parle. Il a vu l'Esprit descendre sur Jésus au Jourdain.

34

*Jean est un homme de certitudes*. Il parle avec assurance. Où sont mes propres certitudes ? Dominent—elles ma vie ? Ma foi ?

35-42

*Jésus appelle ses premiers disciples* : Des hommes qui le cherchent, qui le suivent (37). La question que pose Jésus : *Que cherchez-vous* », s'adresse à chacun de nous. Qu'est-ce que je cherche vraiment dans ma vie... Dieu ou le reste... voire moi-même ? Tant de gens cherchent d'abord la gloire, l'honneur, la fortune etc.

39

« *Venez et vous verrez* ». Rien ne remplace le vécu, l'expérience personnelle.

40-41

L'appel de la foi se propage en chaîne. A appelle B, B appelle C... et cela est venu jusqu'à nous !

42

Tu es *Simon* ... un nom dont l'étymologie est incertaine, mais qui exprime la faiblesse ; *tu seras désormais le roc*, le solide, l'incassable. Un appel à être fort qui vaut pour chacun de nous.

43-46

*Philippe est appelé à son tour* (Le tour de chacun viendra, gardons confiance) Il rend témoignage à Nathanaël le sceptique... et pourtant un homme droit dira Jésus.

46-49

Nathanaël sera touché dans son cœur par *une révélation personnelle du Fils de Dieu*. Jésus sait parler à nos cœurs, à nos consciences... si nous sommes disposés à l'écouter. Ses arguments, d'un ordre supérieur, dépassent tous les plus beaux discours. Ils créent en nous la conviction intime qui surpasse tous raisonnements.

51

*En termes fleuris, poétiques*, Jésus assure que désormais avec Lui, *le ciel n'est plus fermé*. Avec *Christ le monde entre vraiment dans une ère nouvelle*. (Il faut dépasser la lettre pour comprendre le sens de ce verset, à première vue énigmatique).

## Chapitre 2

### *A propos du miracle de Cana.*

Certains ont fait remarquer qu'offrir une telle quantité de vin à des gens qui en avaient déjà bu beaucoup, n'était peut-être pas très avisé ni très moral... D'autres ont pensé que le vin de Cana était sans doute « du vin sans alcool » ! L'Évangile n'en dit évidemment rien. Mais peut-être n'est-ce pas dans ces détails que se situe le véritable intérêt de la lecture. *La découverte de l'Évangile ne doit pas se faire au niveau des détails matériels, mais essentiellement dans la recherche du message. Qu'est ce Dieu veut nous dire ici ?*

D'abord, nous parler de *la joie*, la joie qu'apporte la bonne nouvelle. Ce n'est pas sans intention que Jésus commence son ministère « *en allant à la noce* ». Le vin est le symbole de la joie, de la fête. Ensuite, Jésus offre « *le meilleur* », après qu'on a bu le moins bon assureront les gens. L'Évangile dans nos vies, c'est le meilleur... après le moins bon ! Autre leçon : Quand nous offrons quelque chose, un service peut-être, n'offrons pas le moins bon de nous-mêmes, mais le meilleur... La recherche du message doit ainsi se poursuivre au fil du texte... en nous souvenant une fois encore, que l'Évangile n'est *pas un reportage, mais une catéchèse*, c'est à dire qu'il veut avant tout transmettre et développer la foi.

1-2

Un mariage... auquel *Jésus est invité*. *Il a du temps pour tous*. Il est homme avec les hommes. Nous devons vivre ainsi à son image. C'est dans des situations très humaines que nous le rencontrerons (Mt 25.31)... pas seulement dans des livres ou dans la méditation. Au milieu des gens, nous ne sommes pas obligés, en tant que chrétiens, de toujours parler de Dieu... mais de vivre à l'image du Christ (1 P 3.1).

3 *Le vin vint à manquer*. Dans la vie, même quand on a tout prévu, (ce qui est impossible) la joie, le bonheur (dont le vin est le symbole) viennent souvent à manquer. La constatation très humaine de Marie allègue *les limites de l'humain* : Ils n'ont plus de vin !

4 « *Mon heure n'est pas encore venue* ». Réponse énigmatique. Que veut dire exactement Jésus ? Et que veut-il nous dire ? Peut-être déjà nous inviter à persévérer dans la confiance... en particulier quand la réponse à nos prières n'est pas immédiate. Marchons à « l'heure de Dieu »... Elle n'est pas forcément la nôtre !

5

*La parole de Marie aux serviteurs* est à noter. « *Quoiqu'il vous dise, faites-le* ». (Tob) Elle situe parfaitement *le rôle de la mère de Jésus* : *Nous inviter à écouter son Fils*.

Le contenu de chaque jarre est d'environ 120 litres. Multiplié par 6, ça fait 720 litres... de vin ! Voilà qui permet d'apprécier la générosité divine !

9-10

*Au-delà du miracle, c'est un signe fort que Jésus donne en image : Le Christ vient renouveler la religion et la foi. L'homme traditionnellement religieux et légaliste, est devant Dieu fade et insipide... comme de l'eau. Il doit se laisser transformer par Jésus en un vin généreux (le meilleur) c'est à dire vivre dans la joie du Père et dans une vie nouvelle...bouleversée par l'amour.*

13.22

*Jésus chasse les marchands du Temple. Seul Jean évoque cette montée de Jésus à Jérusalem au début de sa vie publique. Les synoptiques (les autres Evangiles : Mt ,Mc et Luc) placent l' épisode des marchands du Temple à la fin du ministère de Jésus ; Jean le situe au commencement, avec une intention théologique évidente : Montrer que Jésus vient bousculer la vie religieuse routinière d'Israël (18).*

19

*La force de cet enseignement est dans cette parole : « Détruisez ce Temple (par votre légalisme, par vos pratiques purement rituelles et sans adhésion du cœur, sans amour)... et moi, je le relèverai en trois jours » Il s'agit d'une évocation de la résurrection qui sera comme l'irruption de la vie nouvelle... non plus dans un Temple de pierres mais dans le cœur vivant des hommes.*

21-22

*La parole de Jésus allume la foi chez certains auditeurs... tandis que d'autres refusent la lumière. Chacun reste libre devant l'annonce de la Bonne Nouvelle.*

25

*Jésus sait ce qui se passe dans le cœur des hommes. Dans le langage courant, on pourrait traduire : Il ne se fait pas d'illusion sur l'accueil qui sera réservé à son message !*

### Chapitre 3

1

De nombreux commentateurs pensent que l'échange entre Jésus et Nicodème est une relecture par Jean de la rencontre historique entre les deux hommes. Il ne s'agirait pas d'un reportage de journaliste, mais d'un dialogue construit par l'évangéliste théologien pour « placer » les paroles de Jésus qu'il veut faire entendre à ses lecteurs. Ce procédé littéraire était largement en usage à cette époque. On pense en particulier aux célèbres « dialogues » construits de toute pièce par Platon pour faire connaître les enseignements de Socrate, son maître.

3

Si la réponse de Nicodème : « rentrer dans le ventre de sa mère »... semble si naïve, c'est sans doute simplement par contraste, pour permettre à Jésus (sous la plume de Jean) de relancer le dialogue sur la réalité spirituelle de la « nouvelle naissance » et de la développer. Tout est magistralement construit par l'auteur inspiré pour apporter les éléments essentiels de l'enseignement de Jésus. Les Rabbins Juifs de l'époque n'ignoraient pas l'expression *nouvelle naissance*. Nicodème n'est ici qu'une sorte de faire valoir, de prétexte pour faire entendre les paroles fondamentales de Jésus. On retrouve ce procédé littéraire un certain nombre de fois chez Jean : La Samaritaine, le paralytique de Bethesda, l'aveugle de naissance, etc. (voir Cahiers « Evangile et Vie » n° 17)

6 L'expression « d'eau et d'Esprit » est comprise de diverses manières... complémentaires. Comme tout ce qui est symbolique, la palette reste largement ouverte. Souvent on pense au baptême et à la nouvelle naissance. On pense à l'action de Dieu en l'homme en réponse à l'engagement de l'homme. L'idée est de montrer que la « nouvelle naissance » est une réalité spirituelle, liée à une purification intérieure (dont l'eau est le symbole) et qu'elle vient de Dieu (Esprit). C'est Dieu qui fait de nous de « nouvelles créatures » ( 2 Co 5.17)

8

*Le vent souffle où il veut...* Nous ne pouvons pas contrôler l'action du Saint-Esprit. Il agit de manière imprévisible et dépasse nos capacités de compréhension. Cependant nous pouvons lui faire totalement confiance.

14

Quand Jésus déclare : *le Fils de l'homme doit être élevé*, que veut-il dire exactement (Jésus où Jean ?) On peut bien sûr penser à la croix... mais est-ce bien cela ici ? On peut penser aussi à *élevé dans notre cœur* ? dans notre conscience ?... bref *que nous lui accordions en nous la place la plus haute*, la première. Une totale confiance. En tout cas, Jésus est bien le remède contre la blessure mortelle du péché (Nb 21.4-9)

16

*Un verset cher au cœur des croyants.* Notons que « croire » n'est pas simplement une adhésion intellectuelle, mais fondamentalement un mouvement du cœur. Seul le don de Dieu, l'amour de Dieu, est source de notre salut. Quand on parle « du don de son Fils » on pense souvent à la croix ... mais en fait ce n'est pas sa mort seule (que l'on présente à l'image d'un sacrifice rituel) qui nous sauve, mais c'est essentiellement son amour ; le don de sa vie entière. *Nous sommes sauvés parce que le Fils s'est incarné, qu'il est venu dans la chair comme dira Jean.* Le salut est lié à l'incarnation... à la vie du Christ au milieu de nous, et pas seulement à la croix... même si la croix est l'aspect le plus élevé de ce don. Nous serons jugé par Sa Parole... dit Jean.

18-20

*Voici en quoi consiste la condamnation.* Jean, rapportant des paroles de Jésus lui-même, semble dire que la condamnation, c'est de demeurer dans la nuit, dans le non-sens... loin de la lumière (21). La vie ne s'éclaire qu'en s'ouvrant à l'Esprit de Jésus, en acceptant de penser comme il pense, d'aimer comme il aime, de marcher comme il a marché... c'est bien en cela que réside le salut. C'est une grâce, un don. Il nous suffit d'ouvrir notre cœur. Et la puissance de l'Esprit en nous transforme notre vie. Ces paroles évoquent aussi la théologie du jugement. Comme dit Daniel Marguerat : *Ne voyons pas le jugement comme une sorte de règlement de compte où Dieu serait le juge suprême, mais comme une révélation de la vérité de chacun.* Chacun sera finalement son propre juge... en découvrant sa situation réelle, son état, face à la parole annoncée. Ce passage de l'Évangile est assez explicite.

22-30

Le Baptiste a accompli sa mission. Il poursuit sa route mais *en aspirant à « diminuer » afin que Christ prenne toute la place (30)*. Superbe parole pour évoquer le mouvement intérieur qui doit se produire en chacun de nous qui aspirons à vivre de la vie du Seigneur. Avec les images nuptiales de l'AT, Jean Baptiste exprime sa joie d'être « l'ami de l'époux ». Dans la tradition juive, Dieu était l'époux et le peuple l'épouse.

31

Jean Baptiste aime témoigner de *la grandeur céleste* de Celui qui est venu « annoncer »

34

*L'envoyé de Dieu (Jésus) dit les paroles de Dieu lui-même...* Ce qui ne nous autorise pas pour autant à sacraliser les mots mis par l'évangéliste dans la bouche de Jésus. (De toute façon, Jésus ne parlait pas en français !) « La parole » est Souffle, Esprit, Vie au-delà des mots...

36

Jean Baptiste invite ses auditeurs à une *totale confiance en Celui qui vient leur apporter la Vie...*

## Chapitre 4

1-28

*L'entretien avec la femme Samaritaine.*

Sans douter de la rencontre de Jésus avec cette femme, la plupart des exégètes actuels penchent pour *un dialogue reconstitué par Jean* avec des intentions pédagogiques et théologiques évidentes. On retrouve ce procédé plusieurs fois dans la Bible, dans Jean en particulier. On aurait tort de s'en offusquer en pensant qu'il s'agit d'une simple fiction née de la seule imagination de l'auteur. *Jean est conscient d'être inspiré par l'Esprit de Christ* selon la promesse du Seigneur... *l'Esprit vous guidera dans la vérité toute entière* (Jn 16.12-13). Il ne fait aucun doute que ces « dialogues » de Jean intègrent des éléments historiques. (Voir *Cahiers Evangile n 17*)

Ce récit nous en apprend beaucoup sur Jésus et son humanité d'abord : il est fatigué, il s'assoit (6) ; sur son comportement : au-delà des barrières culturelles et des préjugés racistes, il s'adresse à une femme... Samaritaine (7)

*Il lui parle d'un Dieu de paix et d'amour* (10) de sa volonté de satisfaire nos besoins les plus profonds : notre soif de sens et de vie abondante (13)

On découvre la *droiture du cœur de la femme* qui reconnaît sans dissimuler sa condition (19) mais qui positive puisqu'elle voit aussitôt en Jésus un prophète (19) et qu'elle lui pose aussitôt une question de prophète sur *l'adoration*. Cela vaut une inoubliable réponse de Jésus : *Le Père désire des adorateurs en esprit et en vérité*.

Enfin l'aveu de Jésus : *Je suis le Messie* (26).

Puis la femme porte la Bonne Nouvelle aux autres (elle en oublie sa cruche !) et devient un témoin vivant.

24

*En esprit et en vérité*. On peut voir dans cette expression un double mouvement intérieur : *Le mouvement humain* (la part de l'homme) Dans ce sens on pourrait traduire "Adorer du fond du cœur avec toutes vos tripes, toute votre sincérité... ou quelque chose de semblable. Puis *Le mouvement divin*. On ne peut réellement adorer que par la grâce, par l'action de l'Esprit en nous. Le Christ lui-même (qui est la vérité) agissant par son Esprit en nous et pour nous. Bref une fois encore : *Tout de Dieu et tout de l'homme !*

29

Pour revenir à la femme, *remarquons sa méthode « d'évangélisation »* : Elle ne proclame pas une certitude... mais elle invite simplement les gens à venir vers Jésus, à l'entendre... Ne serait-il pas le Messie ? Venez vous rendre compte. C'est ce qu'ils vont faire (30)

39

Beaucoup de Samaritains viennent ainsi à la foi.

40

Ils manifestent leur *désir d'être enseignés* par Jésus.

42

Notons la certitude qui est née en eux : *Nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde*.

31-38

Le retour des disciples et leur *surprise de voir Jésus parler avec une femme Samaritaine* (27) Mais aucun n'ose dire quoi que ce soit à ce sujet !

31-32

Invité à manger, Jésus déclare : « *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père* » Puissions-nous faire nôtre cette belle parole.

37

Jésus les invite ensuite à *enranger la moisson* ... autres belle expression imagée sans équivoque.

43

Après ce bref séjour à Jérusalem ; Jésus revient en Galilée où il reçoit globalement un bon accueil.

46

A Capernaüm, un officier (d'Hérode sans doute) lui *demande une faveur* pour son fils qui est très gravement malade. On a noté qu'en accordant sa grâce à cet homme « un étranger » Jésus ouvre l'Évangile à l'universel... au-delà du monde strictement Juif.

48

*Jésus remet les choses en place* : Ne cherchez pas d'abord les miracles, mais les valeurs spirituelles qui rapprochent l'homme de Dieu, la source unique de sa vie ! Priorité à l'Esprit semble dire le Seigneur. En un sens, *Jésus incite à croire sans voir...* à faire confiance même quand il n'y a pas d'évidence matérielle. (Jn 20.29)

50

*L'homme cru Jésus sur parole et retourna chez lui confiant.* Il y trouva effectivement son fils en pleine santé ! Ce signe le fortifia dans sa foi ainsi que toute sa famille. Il semble qu'une fois encore, Jésus aurait pu dire : « Qu'il te soit fait selon ta foi ». Le lien entre la guérison et la foi est très souvent mis en évidence dans l'Évangile.

## Chapitre 5

1-15

Jean contrairement aux synoptiques, *multiplie des voyages de Jésus à Jérusalem* (ici le second). La guérison de l'infirmes de Bethesda (ou Bethzatha) révèle la bonté du Seigneur, son pouvoir sur la maladie... et sa volonté de *rompre avec l'enlisement légaliste* des religieux de son temps (Le Sabbat).

4

*L'étrange mouvement de l'eau* pourrait faire penser à une source intermittente aux vertus thérapeutiques ? Il est en tout cas dans la nature des choses à l'époque que ce lieu ait été dédié à une cause surnaturelle, ici en l'occurrence au dieu Romain Sérapis qui aurait eu le pouvoir de guérir certaines maladies

10

*La réaction des religieux légalistes* se situe bien dans le cadre du combat de Jésus pour restaurer une religion sclérosée et enlisée dans ses rites, ses formes et sans élan du cœur. Le risque est encore bien actuel !

11

*L'autorité de Jésus* est à souligner.

14

*Veille à ne plus pécher.* Jésus lie étroitement le corps et l'esprit. Salut et guérison vont de pair.

18

« *Il appelait Dieu son propre Père* ». Les religieux interprètent : « *Il se fait l'égal de Dieu* » !

19-23

Jésus est conscience de tenir du Père sa capacité d'agir et son Nom (20) *Ce qu'il est vis à vis du Père, il désire que nous le soyons nous-mêmes vis à vis de lui* (Jn 17.11 et 20-23). Que Dieu soit tout en tous dira Paul (1 Co 15.28)

24

*La vie éternelle, la vie de Dieu en nous,* est liée à la confiance... qui nous conduit à vivre selon Sa parole (sa volonté)

28

L'annonce prophétique de la grande *victoire de la vie sur la mort* est ici rappelée à travers *des images saisissantes* de corps qui ressuscitent et qui sortent vivants des tombes. (ne pas confondre image et réalité) Jésus parle également de *jugement*. Nous nous sommes déjà expliqués sur la lecture théologique du jugement (Chacun découvrira sa propre vérité devant la parole - Jn 3.19-20 –)

31-46

*Ce qui témoigne de la valeur des paroles de Jésus, ce sont les œuvres* qu'elles produisent. Jean (Baptiste) était un flambeau allumé, qui a donné sa lumière en son temps. Vous vous en êtes réjouis. Mes actes donnés par le Père lui-même, dépassent ceux de Jean. Pourquoi alors ne les acceptez-vous pas ? (par exemple une guérison le jour du Sabbat ?)

*Vous étudiez la Bible (39) et vous ne comprenez pas...* simplement parce que vous refusez de m'écouter... (d'accepter de la lire selon l'Esprit et non selon la lettre) alors qu'en fait la Bible (AT) annonce ma venue et mon message !

Au fond, *ce qui vous manque c'est l'amour de Dieu dans vos cœurs* Tout votre comportement est lié à ce manque fondamental... *qui est de votre responsabilité* ! (Dieu ne refuse son amour à personne. Il suffit de s'ouvrir à cet amour, et chacun peut le faire) Vous prétendez être fidèles à Moïse (à la Loi) mais vous êtes dans l'illusion parce que la loi de Moïse est donnée pour conduire à moi ! Je suis, Moi, le véritable Esprit de la Loi.

41 Les religieux jouissaient d'un grand prestige en Israël, mais l'approbation des hommes n'a aucune valeur devant Dieu. Préférons l'approbation de Dieu à l'appréciation des hommes !

## Chapitre 6

1-15

*La multiplication des pains*. Quelques exégètes modernes, voudraient voir dans cet épisode largement repris dans les quatre Evangiles, un simple *motif littéraire* visant à expliquer l'importance du partage dans l'amour fraternel : Si chacun donne le peu qu'il a, tout le monde sera rassasié. L'Evangile va bien au-delà de la morale. Il est évident que si on retire à l'Evangile *sa transcendance, son aspect surnaturel*, il n'est plus qu'un bel humanisme... mais sans Dieu ; ce qui veut dire selon le mot de Paul que « nous sommes finalement « les plus malheureux de tous les hommes » (1 Co 15).

Pour notre part, nous ne doutons pas un instant que ce jour là, sur les bords du Lac de Galilée, Jésus a multiplié les pains et les poissons pour une foule affamée. Cela dit, il est certain que *le texte est théologiquement très élaboré* comme l'ensemble des textes de Jean, et destiné à véhiculer un riche enseignement pour la foi.

Chacun des évangélistes, raconte cet épisode avec *une orientation catéchétique particulière*. Jean met principalement l'accent : sur l'implication des disciples (Philippe) en les interrogeant pour les inviter à réfléchir, sur l'importance de remettre entre ses mains le peu que nous avons (9), sur la nécessité de l'ordre (10), sur la Source unique de l'abondance – il remercie le Père - (11), sur sa volonté de rassasier ceux qui lui font confiance (12)... sur le fait que le repas n'est pas terminé (il reste douze corbeilles... à distribuer encore) donc une ouverture sur l'universalité, sur l'incompréhension des foules enthousiasmées par le miracle... qui veulent le « faire roi »... mais seulement dans un souci de prospérité matérielle ... etc. Laissons-nous inspirer par l'Esprit pour découvrir l'ensemble des richesses spirituelles de ce passage.

16-21

*La marche sur la mer...* (les rationalistes traduisent « marchant au bord de la mer » ce qui élimine le surnaturel) On ne peut pourtant douter qu'un incident vraiment extraordinaire soit à l'origine de ce récit qui a tant frappé les disciples... même si l'essentiel du message délivré concerne le spirituel : Les tempêtes dans la vie ça existe... Jésus n'est jamais loin de nous ! Sa parole en toute circonstance, nous invite à la confiance (foi) et non à la peur (20). Avec le Seigneur, le calme est assuré et le voyage arrive toujours à bon terme (21).

22-71

*Le long discours sur le pain de vie* dans lequel Jean rassemble probablement divers enseignements du Maître donnés en différentes circonstances. Voici quelques remarques sur le texte :

26

*La vraie vie ne se situe pas dans le visible*, le matériel, l'immédiat.

27

La vraie vie est essentiellement spirituelle, *elle concerne l'esprit*. Jésus dit en substance : *Vivez pour ce qui est impérissable* c'est à dire pour la vie éternelle (la vie de Dieu en vous)

28

Mais *que faut-il faire* pour accéder à cela, demandent les gens ?

29

Jésus répond et résume : *Il vous suffit de croire en moi*, c'est à dire de *me faire confiance* et de me suivre, car je vous offre un vrai chemin de vie.

32

*Je suis le vrai pain de vie*, la vraie nourriture de l'esprit de l'homme... qui « ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

35

Celui qui vient à moi, c'est à dire qui me fait totalement confiance, n'aura plus jamais faim ou soif, c'est à dire ne connaîtra jamais l'insatisfaction ou la pénurie en ce monde. Je comblerai son cœur Il sera habité par l'Esprit de Dieu.  
La volonté du Père, c'est que tous ceux qui me feront confiance, vivent éternellement. (reçoivent en eux la vie même de Dieu) Je les « ressusciterai » au dernier jour, cela veut dire que la mort elle-même n'aura plus aucun pouvoir sur eux. (leur propre mort ne sera pas la fin ou le néant !)

42

*La réaction des auditeurs* repose sur la seule raison qui paraît ici avec ses limites et ses insuffisances. Les choses de Dieu dépassent notre logique, notre intelligence, notre raison. C'est seulement en intégrant la dimension spirituelle de notre être qu'elles nous deviennent accessibles. (1 Co 2.7-16)

45

Qui *écoute la voix de Dieu qui parle en lui*, découvre la vraie lumière.

46

Nul ne peut voir Dieu... si non par moi. Sans la « *kénose* » (son dépouillement, son abaissement, son incarnation en Christ)... Dieu nous est absolument inaccessible.

51

Jésus parle de « *manger* » mais cette manducation n'est finalement qu'une image, un symbole, pour représenter, pour exprimer notre attachement, notre identification à sa personne. La vie est dans le Christ. *C'est pour vivre de cette vie que nous devons nous « nourrir » de lui*. Manger le pain ou boire le vin lors de la cène, c'est une façon symbolique et gestuelle de dire : « *Seigneur, je m'identifie à toi. C'est toi désormais qui vit en moi* ». La vie est dans le Christ.

53

*Manger la chair et boire le sang du fils de Dieu ...* il faut le redire avec force, il s'agit essentiellement d'une expression destinée à nous faire comprendre que *le chrétien doit s'identifier totalement à son Seigneur. Sa vie doit devenir notre vie*. (E.D.B. de Kuen va dans ce sens  
Le repas eucharistique a valeur de signe. Dans le geste du partage du pain et du vin, le croyant exprime *son engagement, son choix de vie*, en même temps qu'il affirme sa certitude que le Christ vit en lui. Réduire la Cène à un simple mémorial, comme le font beaucoup de chrétiens (c'est à dire se souvenir que Jésus a donné sa vie pour nous à la croix) n'est pas un regard inexact mais il demeure très insuffisant.

60

Voilà l'épreuve de vérité pour les disciples ; Jésus les oriente en dévoilant que le langage qu'il tient est essentiellement spirituel (et non charnel) (63)

68

Dans cette réflexion pour la vérité, la réponse de Pierre est admirable et exemplaire : *A quel autre irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle* ». Puissions nous la reprendre à notre compte.

## Chapitre 7

2

Il s'agit de la fête de *Sukkot*, ou fête des Cabanes, qui rappelait le temps de Moïse et la vie du peuple au désert sous les tentes (en hébreu *sukkot*) et donnait lieu à de nombreuses célébrations. A ce moment de l'Evangile, on sent se développer à la fois l'autorité de Jésus et l'opposition voire l'hostilité des religieux qui refusent son message à leurs yeux blasphématoire et subversif.(7) Jean, pour la troisième fois, situe l'action à Jérusalem... Les synoptiques qui adoptent un plan global plus simple : 1) Jésus en Galilée, 2) la montée à Jérusalem, 3) la croix et la résurrection, ne parlent que d'un seul voyage de Jésus vers la ville sainte.

5

L'incrédulité des frères de Jésus à probablement subsistée jusqu'à la résurrection. Plus tard l'un d'eux, Jacques, deviendra *le chef de l'Eglise de Jérusalem*. Il ne faut donc jamais désespérer de qui que ce soit ! Notons que Jésus semble respecter leur attitude. En tout cas, il ne cherche pas à tout prix à les convaincre de « croire » Il a confiance dans l'action du Saint-Esprit... et en la capacité de « germination » de la parole vivante. La vérité se partage... Elle ne s'impose pas à coup d'arguments... en violant plus ou moins les consciences.

8

La réponse de Jésus à ses frères : *Je ne vais pas à cette fête...* semble en contradiction avec le verset 10 où il est dit que Jésus y alla... Il n'y a en fait aucune contradiction si l'on tient compte à la fois du texte lui-même et de *la relation profonde et constante que Jésus entretenait avec son Père*.

Plusieurs pistes peuvent être explorées :

Au moment où Jésus parlait à ses frères, il n'avait sans doute pas l'intention de monter à Jérusalem. Mais il reçut ensuite dans son cœur, l'ordre de s'y rendre. (5.20 ; 12.49-50)

On retrouve une situation assez semblable à Cana. Jésus semble refuser à Marie sa mère de faire le miracle, en disant que *son heure n'est pas encore venue*, alors qu'il le fait ensuite...

*Un examen sérieux du texte est aussi éclairant* : On peut traduire : *Je ne monte pas encore à la fête, ou pas maintenant, ou pas avec votre caravane....* Ce qui explique la suite du écrit : Jésus ne voulait pas se montrer ostensiblement, compte tenu de sa réputation de thaumaturge. (voir Bible annotée) Voilà pourquoi *il monte en secret*.

On peut lire encore avec Rochedieu : *Je ne monte pas... dans le sens ou vous l'entendez, c'est à dire pour me montrer en public et faire des miracles pour étonner les gens...* Seul le texte résumé de Jean peut laisser cette apparence d'incohérence.

*Jésus évoque ici deux logiques* : La logique de ceux qui ne se soucient pas de « l'heure de Dieu » (du plan de Dieu) et la logique (la sienne) de ceux qui y sont profondément attaché. *L'heure ou le moment n'est pas encore venu*. Jean emploie le mot grec *Kairos* qui signifie clairement *le moment opportun* et non l'heure au sens chronologique. Nous ne sommes pas dans la chronologie mais dans la théologie !

14-19

A Jérusalem, à l'étonnement de tous ses auditeurs, *Jésus se met à enseigner dans l'enceinte du Temple* comme le faisaient les sages d'Israël. Chacun est surpris de ses immenses connaissances bibliques... « *Lui qui n'a jamais étudié* » disent les gens ! Notons le courage et la force intérieure de Jésus qui ose défier ses virulents détracteurs.

16

Jésus révèle que *la connaissance véritable se reçoit dans la présence* et dans la communion avec Dieu.

Le curé d'Ars disait : « *J'en apprend plus en une heure de prière que lors de certaines d'heures passées le nez dans des livres... voilà pourquoi il y a tant d'ignorants qui en savent bien plus que des savants !* » (Cela dit, il serait dommage de faire d'une telle citation un argument anti-intellectuel)

17

Et chacun peut *vérifier la valeur de son enseignement...* simplement en le *mettant en pratique* dans sa propre vie. « *La preuve que la Bible est la parole de Dieu dit Billy Graham, vous la trouverez vous-même en la lisant et en la vivant* ».

20

« *Tu as un démon* »... lui crie-t-on. Autrement dit : Tu n'est qu'un menteur... Tu es animé par un mauvais esprit. Un tel langage nous scandalise ? Serait-ce moins grave d'écouter le Seigneur et de ne pas mettre en œuvre ce qu'il nous demande, par exemple de rester dans l'indifférence quand il nous parle de servir et d'aimer notre prochain... et même nos ennemis ?

24

Ce qui amène la réponse de Jésus : *Cessez donc de juger hâtivement et sur les seules apparences...* On repense à « la paille et la poutre » (Mt 7.3-5)

28

Puis Jésus se met à parler d'une voix forte : *Sa parole doit être entendue par tous*. L'entendons-nous suffisamment ? Sommes-nous à l'écoute ?

30

Son seul but est de *nous faire connaître Dieu*, de nous révéler sa personne.

33-36

En considérant la *perplexité des auditeurs* devant les paroles de Jésus, nous pouvons penser à nos propres perplexités ! C'est seulement *dans la lumière de l'Esprit* que nous saisissons la réalité de son enseignement. (Cela ne veut pas dire dans la passivité. Le travail de notre intelligence est aussi incontournable)

37-39

*L'eau est un des thèmes favoris de Jésus* (et sans doute de Jean) L'eau est le symbole de l'Esprit qui sera répandu sur les multitudes. Source unique de vie, de force, d'espérance, de renouveau total. Jésus évoque les temps nouveaux qui arrivent avec Lui.

40-43

*La controverses à propos de Jésus* n'est pas nouvelle ! Les pharisiens semblent ignorer (ou veulent ignorer ?) que Jésus est né à *Bethléem selon les prophéties...* même s'il a vécu ensuite en Galilée (52) Les plus fins connaisseurs des Ecritures ont parfois d'étranges « passages à vide » ! En fait ici, c'est le désir de ne pas perdre la face qui les égare (l'orgueil).

45

Les gardes du Temple (des soldats) envoyés pour arrêter Jésus, confessent avoir été frappés par l'autorité extraordinaire et unique de ses paroles. *Jamais homme n'a parlé ainsi*, déclarent-ils. Bel aveu.

50

Remarquons l'intervention sage et courageuse de *Nicodème, un ami de Jésus...* contraint au silence sur une réponse qui témoigne en fait de l'ignorance de ses collègues du Sanhédrin. (Ils ignorent, ou veulent ignorer, la naissance de Jésus à Bethléem)

## Chapitre 8

3

Avec l'épisode de *la femme adultère*, Jésus va affronter un piège subtil tendu par ses adversaires (6) Sa marge de manœuvre apparaît plutôt mince... mais c'est sans compter avec la sagesse et l'inspiration de l'Esprit qui l'habite.

6

On s'est posé beaucoup de questions sur *ce que Jésus pouvait bien écrire sur le sol* ? L'Évangile n'en dit rien et nous ne le saurons jamais... mais cela n'empêche pas certains d'imaginer de nombreux scénarii. Si cela nous tente... choisissons-en un qui a du sens, qui soit intéressant et constructif. Par exemple : c'est sur nos vies « poussiéreuses » que Dieu écrit sa loi. Deux fois il est question du doigt de Dieu dans la Bible. Une fois au Sinaï pour la Loi, une fois (Jésus) sur le sable pour évoquer notre fragilité (J. Corbineau)

7

En une courte phrase, Jésus va donner une *réponse magistrale* : Puisqu'il reconnaît que la lapidation est bien la sanction légale pour un tel péché, Jésus ne va pas contre la loi... Mais en déclarant que *C'est celui qui est sans péché qui doit jeter la première pierre*... il souligne la priorité de la compassion et du pardon !

C'est aux juges finalement de se juger eux-mêmes. Que sais-je de cet homme que je condamne : ses motivations profondes, ses conditions de vie, son code génétique, etc. ?

9

Se sentant donc eux-mêmes *accusés par leur conscience*, les justiciers se retirent tous en silence (un trait d'humour : Le plus vieux se retirent les premiers !)

11

*Je ne te condamne pas*... S'il ne condamne pas la femme, Jésus n'est pas laxiste pour autant. Il annonce le pardon... l'invite à s'engager dans une vie nouvelle. L'Évangile n'est pas moralisant ; il nous ouvre à une nouveauté de vie.

12

En affirmant *qu'il est Lumière du Monde*, Jésus proclame une fois encore le sens et le but de sa mission (sa venue) parmi les hommes : *Eclairer* (donner un sens) et *vivifier* (transmettre la vie de Dieu) à tous ceux qui viennent à lui.

13-17

*Au nom de leur façon de lire la Bible* (les textes) les religieux refusent le témoignage de Jésus qu'ils contestent. Attention de ne pas faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas... ou ne pas voir ce qu'elle dit réellement ! C'est un risque de tous les temps.

15

En quelques mots, le Seigneur va leur démontrer leur *erreur* c'est à dire leur façon trop humaine de juger les choses.

19

*Seule la confiance (la foi) ouvre l'esprit* à la connaissance des choses de Dieu. ( 1 Co 2.14) Se fier à nos raisonnements ou à notre interprétation de la loi , c'est se condamner à demeurer dans la nuit, quand aux choses de l'Esprit. *Seul Dieu sait parler de Dieu* disaient nos anciens.

23

*Moi je suis « d'en haut »... et vous, vous êtes « d'en bas »* dit Jésus à ses opposants. Nous ne sommes pas du même monde ! A quel monde est-ce que j'appartiens moi-même ?

24

*Si vous refusez l'amour qui pardonne*... comment vos péchés seront-ils pardonnés ? Grave question... toujours actuelle. Y sommes-nous sensibles ?

27

*« Ils ne comprenaient pas »* Comprendre ici n'est pas une question de tête (d'intelligence) mais de cœur.

30-32

Un verset à graver dans le fond de notre cœur : *Un disciple est un être libre, totalement libre.* Tel est le plan divin. Voilà l'épanouissement véritable de l'homme, l'aboutissement de la Création. Suis-je moi-même véritablement libre ?

33

Répondant aux illusions des religieux enfermés dans leur vanité, Jésus annonce cette grande vérité pourtant évidente : *Tout homme qui pratique le mal est esclave du mal.* A chacun de s'interroger.

36

*Si le Fils vous donne la liberté* (celle du cœur) vous êtes réellement libres. La vraie liberté est dans la foi.

39

Combien *un homme endurci (vis à vis de Dieu) peut se méprendre sur sa propre vérité !* Se prendre pour ce qu'il n'est pas... vivre dans l'illusion sur soi-même fait courir un grand danger... et conduit à de graves désillusions !

40

« *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » dit le Seigneur. Abraham n'agirait pas comme vous le faites ( 1 Jn 1.6 ; 2.6 ; 2.9 etc.).

44

*Votre père, c'est le diable* : Une façon de dire les choses en réaffirmant leur attachement et leur dépendance des forces obscures qui habitent en eux. Jésus ne parle pas de « possession » au sens traditionnel, mais du mauvais état du cœur ou de la conscience.

47

*Celui qui appartient à Dieu écoute les paroles de Dieu.* C'est en elles seules qu'il trouve son bonheur et son épanouissement.

51

« *Celui qui s'attache à mes paroles ne verra jamais la mort* » ! Avec cette déclaration forte, Jésus ne parle pas de la mort physique, liée présentement à la condition humaine. Il évoque la « seconde mort », la séparation de l'homme avec Dieu... le pire destin qu'un être humain puisse connaître... et dans lequel il se plongerait lui-même. Notons que dans le domaine des fins dernières, Jésus reste très discret. Beaucoup d'exégètes pensent que ces terribles déclarations ont avant tout une valeur pédagogique... une sorte de mise en garde. (La crainte étant le commencement de la sagesse)

52-55

Jésus dénonce les prétentions des Juifs si fiers de l'héritage d'Abraham ! (Mt 7.21-23)

56

*Par cette parole, à lire au second degré,* Jésus veut dire qu'Abraham lui-même, en son temps, à vécu portant dans son cœur l'espérance que le plan de Dieu pour l'humanité réussirait. En contexte Juif, cela s'exprime en évoquant la venue du Messie qui rassemble toutes les espérances d'Israël.

58

« *Au commencement la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* ». Le Christ est « La Parole » dira Jean (Jn 1.1) Bien avant qu'Abraham naisse sur cette terre, j'existais déjà. Je suis de toute éternité. Jésus emploie le mot *JE SUIS* (JHVH) qui est exactement le mot employé par Dieu au Sinaï dans l'épisode du buisson en feu (Ex 3.14) pour se faire connaître à Moïse. Jésus révèle ici clairement sa divinité. Dans l'Évangile de Jean, la formule « *Je suis* » revient sept fois ! Ce n'est sans doute pas un hasard !

## Chapitre 9

1

Au-delà des faits qui se succèdent, *Jésus développe sa catéchèse* : Il est celui qui voit... et qui vient ouvrir les yeux des aveugles... physiques et spirituels !

2

Pour les gens, *la souffrance (ici la cécité) ne peut-être que le fruit d'un péché personnel* ou à la rigueur familial. Jésus refuse de se laisser enfermer dans une telle logique (chère aux amis de Job) Le malheur n'est pas un châtement divin.

3

*Jésus n'explique pas le « mécanisme » du mal* et de la souffrance, mais il le voit comme une occasion de *manifestar la gloire de Dieu* en luttant contre lui avec force, énergie et détermination. (pas forcément à coup de miracles !) Donc pas de réponse philosophico – religieuse, mais *une invitation à combattre le mal, à faire du bien* à tous ceux qui souffrent.

4

*Faisons le bien...* tant que nous avons la possibilité de le faire...

5

« *Je suis la Lumière du monde* » On retrouve une fois encore le « *Je Suis* », qui est affirmation de la divinité de Jésus (voir plus haut).

6

Pourquoi *de la boue sur les yeux de l'aveugle* ? Sans doute un geste symbolique pour montrer la nécessité de la « purification » intérieure qui doit accompagner, voire précéder la guérison ? L'intérêt de ce détail n'apparaît pas forcément à première vue. Il fait penser au cas de Naaman (2 R 5) lorsque le prophète invite le général lépreux à se « laver » sept fois dans les eaux du Jourdain... avant d'être guéri. *L'importance de l'obéissance, et plus encore, de la confiance totale* dans la parole donnée.

7

*L'homme qui obéit, qui suit le conseil de Jésus*, qui accepte de se conformer à sa parole... reçoit sa guérison. La leçon est bien passée. Elle est encore vraie pour nous aujourd'hui. (Sans faire pour autant de Jésus une sorte de « distributeur automatique » de guérison !)

8-12

*La perplexité des voisins et connaissances ; naïveté » ( plus ou moins feinte ?) de l'ex- aveugle* Où est ton bienfaiteur ? Je ne sais pas ! Peu à peu Jean construit son récit pour développer la controverse avec les religieux qu'il place au centre de l'épisode.

13-40

La controverse témoigne de *l'enlisement des pharisiens dans leur légalisme* et le développement de leur haine contre Jésus. L'étau se resserre.

16

La guérison se fait (encore une fois ) un jour de sabbat. La sanction est immédiate : *Cet homme (Jésus) n'est pas de Dieu puisqu'il ne respecte pas le sabbat.*

18

Les Juifs ne veulent pas admettre que l'homme voit ! *Leur attitude relève de l'obstination.* On préfère nier l'évidence que d'admettre qu'on s'est trompé ! Cela révèle jusqu'où peut conduire le refus de la foi : jusqu'à la « mauvaise foi ». Cela se constate encore bien souvent aujourd'hui.

20

*Les parents de l'aveugle*, craignant sans doute les foudres des autorités (22) ne veulent pas trop s'engager. Interrogez-le donc vous-mêmes !

25

Que puis-je vous dire de plus, déclare l'homme guérit. *J'étais aveugle et je vois !* Imparable témoignage... avec une pointe d'humour : « Voulez-vous, vous aussi devenir ses disciples » ! Cette ironie va déclencher la colère des religieux qui ne supportent pas la vérité.

31

A bout d'arguments, *les religieux passent aux insultes !* L'argument des faibles, des vaincus !

25-41

Après avoir affronté courageusement les pharisiens, l'aveugle guérit rencontre Jésus... qui va le conduire à la foi vivante et à la pleine lumière en illuminant son être intérieur. Il confesse sa foi et adore (se prosterne). Le message de Jean est passé.

## Chapitre 10

1

Illustrant de nouveau son enseignement, Jésus va se présenter comme *le vrai et le bon berger*. Le seul guide et protecteur des âmes.

2

« *Le vrai berger* » *entre par la porte...* c'est à dire qu'il n'attire pas les brebis par ruse, par séduction, ou par peur, mais dans le cadre d'une vraie rencontre présidée par l'amour, ou l'on ne se cache rien et ou la vérité est totale.

3

Le « gardien » c'est l'Esprit du Père à qui appartient véritablement le troupeau. Le bon berger appelle les brebis par leur nom. Nous ne sommes pas des matricules devant Dieu, mais des êtres qu'il connaît individuellement (même le plus insignifiant ) et qu'il aime.

4

« *Hors de l'enclos* ». Cela peut représenter la marche quotidienne au-delà de l'Eglise, dans le monde comme on dit, où il accompagne les siens. (Jn 17) Il marche en tête et les brebis le suivent !

5

*Le refus de l'étranger* (le séducteur, le mal) est instinctif pour celui qui marche en communion avec le vrai berger. Jn 3.6 : « Quiconque demeure en Lui ne pêche plus »

6

Mais, même quand le message est clair, *ceux qui ferment leur cœur* ne peuvent comprendre.

7-11

Jésus reprend le même discours avec plus de force : Il est lui-même *la porte* (9), il apporte la *vraie liberté* (9) il donne la *vraie nourriture* de l'esprit (9) et *la vraie vie, la vie surabondante* (10)

11

*Il donne sa vie pour ses brebis*. Son amour est véritable, or l'amour véritable est *un don de soi*.

12-13

*Propriétaire du troupeau, il y est attaché autant qu'à sa propre vie*. Le mercenaire recherche d'abord son propre intérêt et n'hésite pas à abandonner le troupeau quand sa propre vie est menacée.

14

*Je connais mes brebis*. Il existe une relation intime entre Christ et les siens.

16

*Un regard sur l'universel* : Il faut que je rassemble au-delà d'Israël : Un seul troupeau un seul berger.

17-18

Allusion à *la croix* (je donne ma vie) et à *la résurrection* (mais je la reprendrai ou je la retrouverai )  
Telle est la grande mission du Sauveur. C'est en payant de sa personne qu'il ouvrira le chemin de la vie.

19

*Les réactions* ne tardent pas. Un tel discours ravive chez certains l'opposition (il a un démon... pour parler ainsi) Mais aussi d'intérêt et l'adhésion (un démon ne parlerait pas comme cela)

24

*Es-tu le Messie ?* Je vous l'ai déjà dit répond Jésus : Voilà qui est clair. Cela dit, entre la messianité et la fusion totale c'est à dire l'identification pure et simple de Jésus avec Dieu... il y a nuance que l'Écriture ne franchit pas. Paul parlera toujours distinctement de *Dieu... et du Seigneur Jésus*. Il n'est que de relire les formules par lesquelles il introduit chacune de ses lettres.

25

Les actes, que j'accomplis au nom, *c'est à dire en lieu et place*, de mon Père, témoignent... La formule « Au nom de... » est très profonde.

30 *Moi et le Père nous sommes un*. Cette déclaration ne veut pas dire forcément identification. Elle peut parfaitement signifier une union profonde, intime. Une totale et parfaite communion d'esprit. La fusion entre les deux est littérairement abusive... même si les Juifs disent « *Tu te fais passer pour Dieu* » ( 33) Jésus ne dit rien de tel. La Bible dit bien du couple homme et femme, qu'ils ne feront plus qu'un. Cela dit, *la divinité de Jésus n'est pas à mettre en doute* à partir de ces textes forts. Il s'agit seulement de bien la situer : *Dieu est en Jésus...* mais en tant qu'homme, Jésus déclare que le Père est plus grand que lui (29).

34-35

*On ne peut, identifier sans plus Écriture et parole de Dieu*. L'Écriture (la loi) fait entendre la parole de Dieu. Dieu parle par l'Écriture... animée par l'Esprit qui la vivifie. La nuance nous semble importante. (voir nos notes chapitre 1)

38

*Le Père est en moi et je suis dans le Père...* là encore il y a proximité, communion profonde et non forcément identification, fusion. Comme lorsque qu'il est dit que « nous sommes en Christ et que Christ est en nous » .

39

Le combat poursuit sa progression dans les cœurs . Les adversaires sont résolus et déterminés à en finir avec Jésus. Jean souligne parfaitement la montée de la tension... qui aboutira à la croix.

## Chapitre 11

L'épisode de la résurrection de Lazare, qui ne figure pas dans les synoptiques, Jean le présente comme un véritable tableau vivant qu'il exploite comme *une page de théologie* à l'intention des communautés chrétiennes. C'est sans doute le signe le plus éclatant de la puissance de vie qui est en Christ. *Dans la construction de Jean, ce miracle se trouve être le septième*, ce qui n'est pas une coïncidence. Par cet acte, Jésus signe son propre arrêt de mort, mais il démontre en même temps qu'il est bien le vainqueur de la mort, donnant ainsi une grande espérance à tous les disciples.

1

Béthanie qui veut dire en hébreu « maison du pauvre » était un village situé environ à trois kilomètres de Jérusalem, à l'Est, derrière le mont des Oliviers. Jésus y avait de fidèles amis. L'épisode de l'onction que Jean rapportera plus tard, était bien connu (Jn 12.1-8).

3

Quand quelque chose ne va pas, il faut toujours en faire part à Jésus ! « *Ton ami est malade* ».

4 Jésus répond : *cette maladie ne conduira pas à la mort (S) !* Cette restriction de langage veut sans doute signifier « *pas à la mort définitive* » ? Il peut sembler étrange de penser que Jésus a laissé Lazare mourir, sachant qu'il allait le ressusciter ? Pourtant le verset 14 va clairement dans ce sens. On peut en tirer la leçon qu'avec le Seigneur aucune situation n'est jamais désespérée ! Quand le Seigneur n'agit pas immédiatement, c'est qu'il a une raison ou un plan particulier. Faisons-lui confiance. « *C'est par elle (la maladie de Lazare) que le fils de l'homme sera glorifié* ». C'est en effet cet épisode qui déclanchera le processus répressif qui conduira Jésus à la croix... que Jésus assimile à « sa glorification ». (La vraie gloire c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime.)

9-10

*N'y a-t-il pas 12 heures au jour...* Jésus est la lumière. Le vrai danger est de marcher en dehors des principes de vie qu'il enseigne... *Tant qu'on est avec Lui, rien n'est à craindre.* Tel est le sens global de cette phrase qui peut surprendre.

11

*Notre ami Lazare s'est endormi.* Un euphémisme pour parler de la mort. Jésus est conscient de ce qui va se passer.

13

*Les disciples n'ont pas compris ce que Jésus a voulu leur dire...* (attention à la façon dont nous interprétons notre Bible) Jésus doit donc parler en clair : Lazare est mort et je vais le réveiller ! (14)

16

*Le courage de Thomas...* qui passe souvent pour l'incrédule à cause de son doute à la résurrection, est à remarquer. *Ne jamais hésiter à suivre Jésus où qu'il nous conduise.*

21-22

*Marthe ne fait pas de reproche à Jésus,* même si elle déplore son absence. « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » ! Ce cri rejoint celui de nombreux chrétiens. En situant la résurrection aux « derniers temps »... elle se conforme à la tradition théologique de l'époque dans les milieux pharisiens. C'est un progrès, par rapport aux textes anciens comme par exemple Ec 9.4-6 ! mais c'est encore si lointain. Jésus va bousculer les choses !

25

Jésus affirme clairement que *la vie continue au-delà de la mort terrestre.* Le verset 26 affirme même que par la foi, la mort est abolie en Christ ! Elle est vaincue en lui et par lui. Immense espérance pour tous les croyants. La force spirituelle de cette affirmation de Jésus est considérable et porte une *extraordinaire espérance* pour tous les croyants. Jésus est bien celui qui nous fait passer de la mort à la vie.

27

Jésus invite Marthe à vivre sa foi : Crois tu cela ? Oui, *je crois que tu es le Christ le Fils de Dieu.* Il ne s'agit pas d'une vague croyance... mais d'un engagement total de sa vie sur sa foi. Croire maintenant. Derrière Marthe c'est toute la communauté qui est invitée à croire maintenant.

28

*La bonne nouvelle doit être partagée.* Immédiatement Marthe va chercher sa sœur Marie. Il est là il t'appelle.

29

Marie est prompte pour rejoindre le Maître.

31

Les Juifs apportaient *des paroles de consolation.* On mesure ici combien les consolations seulement humaines sont fades et vaines. Seul l'espérance qui vient de l'Évangile peut réellement consoler les cœurs endeuillés.

32

Notons que *Marie tombe aux pieds de Jésus*. Il s'agit d'un geste d'adoration. Elle abandonne son sort entre ses mains.

33

Ce sont les larmes de Marie qui font pleurer Jésus d'émotion (35) ! Sublime révélation de sa totale et parfaite humanité. Jésus n'est pas un surhomme qui écraserait tout par sa puissance dominatrice. L'amour le fragilise. Cela nous le rend proche.

37

Malgré l'intensité émotive de ce passage, on perçoit encore les murmures de certains toujours enclins à faire des reproches.

39

*L'ordre de Jésus surprend tout le monde*. Marthe ne semble pas s'attendre à la résurrection immédiate. Sa remarque « *il doit sentir* », se perçoit comme un aveu d'impuissance devant la mort. On a toujours tendance à limiter le pouvoir de la foi et à ne pas attendre l'impossible. Cela semble trop énorme !

40

Jésus doit donc une fois encore avec douceur, redonner confiance : « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu* » Extraordinaire promesse. Un verset d'une grande portée que nous devons garder en tête. Une arme libératrice dans chacun de nos combats.

41

*On ôte la pierre*. Cette tâche revient aux hommes. Puis Jésus lève les yeux vers le ciel pour indiquer que c'est du ciel, donc de Dieu, qu'il faut tout attendre. *La prière de Jésus* au Père est orientée vers l'édification de la foule des assistants. Elle dévoile quelque chose des relations intimes entre le Père et le Fils. Jésus exprime simplement sa certitude intérieure.

43

*L'ordre est clair*. Aucune place pour le doute ou l'hésitation. *Tout est possible à l'Esprit*. On pense à Mc 11.22-24. Croire que Dieu puisse agir ainsi est une chose, croire qu'un homme, dans l'Esprit et par l'Esprit, puisse agir de même... en est une autre ! Et pourtant.

44

*Le résultat est immédiat*. « Celui qui avait été mort » sort de son tombeau. « *Déliez le et laissez le aller* » dit Jésus. Il confie son ami à ses frères pour l'aider à redevenir un homme libre ! Belle leçon spirituelle. Il faut tout de même mesurer la *différence entre la « résurrection de Lazare » et la « résurrection de Jésus »*, qui ne sont *pas du même ordre*. Lazare reste un homme mortel, tandis que Jésus entre dans la vie définitive. Il serait donc plus juste de parler de la « réanimation » de Lazare... à ne pas confondre avec la résurrection unique de Jésus.

53

*C'est ce jour là* ( à cause de sa popularité grandissante) *que les religieux, grand prêtre en tête, décidèrent de le mettre à mort ! Tuer celui qui apporte la vie*. Le comble ! Lazare est vivant et Jésus doit mourir ! On sent la folie de cette attitude... qui malheureusement se renouvelle chaque fois qu'un homme en ce monde repousse son Sauveur !

55-57

La Pâque Juive approche. L'étau se resserre. Jésus est l'homme à abattre. Jésus se retire à Ephraïm un village proche du désert situé à une vingtaine de kilomètres de Jérusalem.

## Chapitre 12

### *L'onction de Béthanie.*

1

Quittant le village d'Ephraïm, *Jésus revient à Jérusalem et s'arrête de nouveau à Béthanie* chez ses amis. Le Seigneur n'est jamais longtemps sans « revenir » vers ceux qu'il aime !

2

Un repas l'attend (Ap 3.20) *Marthe, prédisposée aux tâches matérielles, symbole de la vie active*, est au service. Noble tâche s'il en est depuis que Jésus lui-même s'est déclaré « serviteur ». Suis-je prompt à servir les autres... La présence de Lazare ne passe pas inaperçue !

3

*Marie, type de vie contemplative*, va oindre les pieds de Jésus d'un parfum de grand prix. (Une livre romaine soit plus de 300g) Mais rien n'est trop beau pour le Seigneur. (mesurons-nous nos dons ?) En le versant sur les pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux, Marie témoigne de son amour et de son humilité. Un geste d'une grande portée symbolique.

4

Ce qui vaut à Judas, voleur et hypocrite, une critique acerbe. (propre à Jean)

7

« *Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture* ». Verset difficile. « Le Livre » traduit : *Elle a ainsi préparé mon ensevelissement...* ce qui est probablement le sens général. Incidemment, Jésus évoque ainsi sa mort prochaine.

8

Judas prétexte que l'argent gaspillé en un geste, selon lui inutile, serait mieux employé à aider les pauvres ! Ce à quoi Jésus réplique : *Des pauvres, vous en aurez toujours... mais moi, vous ne m'aurez plus longtemps* ! Bien sûr nous ne devons pas négliger les pauvres, mais notre relation avec Jésus, notre *louange et notre adoration, doivent passer avant tout*, être au premier rang ! Il est le Seigneur de la vie. Nous ne sommes que par Lui...

9

De nombreux curieux viennent à Béthanie pour « voir » celui qui est sorti du royaume de la mort. On cherche le spectaculaire, le sensationnel ! Que ne viennent-ils plutôt pour entendre la Parole de Jésus !

### *Les Rameaux ou l'erreur de perspective*

Contrairement aux synoptiques, Jean est sobre lorsqu'il évoque cet épisode

12

Une simple *rumeur rassemble la foule* des pèlerins venus à Jérusalem pour la Pâque. Un roi vient ? Allons voir l'événement ! On sent toute la *superficialité* de la démarche. Quels sont les sentiments et les raisons profondes qui nous poussent vers Jésus ? Pourquoi nous intéressons-nous à lui ?

13

*L'accueil est chaleureux... mais le coeur reste sec.* (Mt 7.21-23) Chacun cherche son propre intérêt. Ne serait-il pas le roi qui va chasser l'occupant Romain exécré et redonner à Israël sa gloire d'antan ! Alléluia. On n'en demande pas d'avantage.

14

*La mention de « l'ânon » renvoie aux Ecritures et aux prophètes...* à la parole de Dieu... mais qui s'en soucie ? Qui s'intéresse à l'accomplissement du plan Divin à cette heure ? Chaque épisode de notre vie nous invite pourtant à y réfléchir. Rien n'arrive « par hasard ». A chaque pas Dieu nous guide, nous conduit... Il ne nous contraint jamais. Y sommes-nous sensibles ?

16

*Les disciples eux-mêmes ne comprennent pas* ! Ils comprendront seulement plus tard en méditant sur

ces moments avec l'aide du Saint-Esprit.

17

*Les vrais sentiments de la foule* sont ici dévoilés : Ils sont là à cause du miracle – le retour de Lazare à la vie - et non pour changer eux-mêmes de vie (repentance). La « foule » vient à Jésus pour *voir* des choses étonnantes, pas pour vivre une vraie spiritualité. Désolidarisons-nous de cette « foule » superficielle.

20

*La démarche des Grecs*, intéressés par le Judaïsme et désirant « voir » Jésus est à noter. Elle évoque l'universalité de la Bonne Nouvelle, jamais loin dans l'Évangile de Jean. Le fait qu'ils s'adressent à Philippe, un homme dont le nom est grec, peut indiquer l'importance du contexte pour évangéliser. Un grec comprendra mieux... si c'est un grec qui lui parle, quelqu'un qui partage sa culture, sa mentalité.

23

*L'heure est venue*. Petite phrase pleine de signification. Jésus marche à l'Heure de Dieu. Nous en avons déjà parlé. L'heure de Dieu c'est celle qui marque le déroulement de son plan de vie. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, n'importe quand, mais "à l'heure marquée, désignée par le Père". (La mention *heure* revient 26 fois dans Jn) . Pourquoi ? Dieu le sait et il nous conduit toujours avec sagesse.

Quelques exemple : A Cana, Marie demande une intervention de Jésus... "Mon heure n'est pas encore venue" répond-il... Peu après il agit . Sans doute a-t-il eut révélation de l'heure de Dieu pour cet instant.

Un autre passage : Jn 7.10 Après avoir déclaré à ses frères qu'il ne montait pas à Jérusalem... Jésus part pour cette même ville. Sans doute a - t - il encore reçu le feu vert, un message de la part du père, qui lui indique que c'est l'heure... Il est essentiel; si nous voulons nous-mêmes marcher avec le Seigneur d'être attentif à "son heure" dans notre vie.

28

*Glorifier Dieu*. Tel est le but de toute vie chrétienne. N'oublions pas cependant que nous ne sommes pas appelés à glorifier Dieu simplement en construisant des Temples, ou en chantant "Gloire à Dieu"... mais surtout en acceptant de *devenir comme Jésus*, de *donner notre vie, par amour, pour les hommes*. Cela passe par un vrai sacrifice (25). La Vie de Dieu en nous passe par la mort.(comme pour le grain de blé). Cela dit, ne forçons pas l'image : Le sacrifice de notre vie n'est pas forcément sanglant ! C'est au quotidien qu'on se donne au Seigneur et à son prochain.

Le message est essentiel. Jean assure qu'une *voix venue du ciel le confirme*. Réalité ou motif littéraire ? A chacun de répondre selon sa sensibilité.

32

*Jésus évoque clairement la croix...* et le sens de sa vie livrée : Attirer tous les hommes à lui ! *L'amour est un formidable élément d'attraction...* et paradoxalement, une vraie source de vie abondante !

35-36

Après avoir invité ses auditeurs à marcher dans la lumière, Jésus fait une déclaration forte : « *Croyez en la lumière afin d'être des enfants de lumière* » Une des plus belles promesses de la Bible entière ! Quand je crois (dans mon cœur) que la lumière est en moi... je marche dans la lumière. Cette lumière du Christ devient ma vie, ma force, mon énergie... Comme dira Paul « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi* ». Voilà souligné le rôle prépondérant de la foi (confiance) qui régit l'ensemble de nos relations avec le divin... et qui s'avère d'une formidable efficacité ! Aucun livre de spiritualité ne peut égaler cette parole de Jésus.

40

*Je les ai laissé se boucher les yeux et endurcir leur cœur* . Voilà pourquoi leurs yeux ne voient pas et leur cœur ne comprennent pas. Leur mauvaise volonté est si grande qu'il ne veulent pas se convertir pour que je puisse les guérir" (P. Thivolier) On pourrait encore paraphraser ainsi : « *C'est comme s'ils se bouchaient eux-mêmes les yeux... pour que je ne puisse pas les bénir* »

42-43

Timidement, *quelques notable Juifs se tournent vers Jésus* avec la crainte de perdre leur prestige vis à vis des hommes. L'orgueil demeurera toujours un terrible obstacle sur la route de la conversion !

44

*Celui qui me voit, voit Dieu lui-même* dit Jésus. Parole immense !

45

*Celui qui croit en Moi* (qui me fait totalement confiance) ne demeure pas dans la nuit. Notons la progression : Celui qui voit... puis celui qui croit...

47

*Je suis venu non pour juger les hommes, mais pour les sauver.* Il est fondamental de relire l'ensemble des Ecritures à la lumière d'une parole comme celle-ci. Si non, nous risquons bien des erreurs (éventuellement graves) d'interprétation... « Tordre le sens des Ecritures » comme dit l'Apôtre Pierre. Il est plus facile de suivre un règlement (une loi) que d'écouter son cœur. Cette déviation est toujours d'actualité.

48

*C'est sur sa réponse à l'invitation de Dieu que chacun sera jugé.* Notre attitude vis à vis de sa Parole est déterminante. Le jugement sera d'ailleurs moins la sanction d'un Dieu courroucé que la révélation de la vérité de chacun. Chacun prendra conscience de sa véritable condition spirituelle... par rapport à l'amour.

50

En conclusion : *Dieu ne vous donne rien de moins que sa propre vie, sa vie éternelle !* Sublime !

### Chapitre 13

*Aimer c'est servir*

1

*Jésus qui n'ignore rien de son destin* (3) : Passer de ce monde vers le Père, *va mettre le comble à son amour pour les siens.* Nous ne méditerons jamais assez sur le fait que nous sommes au bénéfice immédiat de cet amour ... et que nous sommes invités à le reproduire envers nos frères les hommes.

2

*Judas à déjà pris la décision de le trahir.* Jésus ne porte aucune condamnation ou jugement moral.

4

*Le geste d'abaissement de Jésus* vaut bien plus que des milliers de livres de théologie pratique. Un acte réservé aux esclaves (Ph 2.4-9) La charte du Royaume assure qu'il faut s'abaisser pour grandir... Est-ce au cœur de nos préoccupations ?

6

On peut comprendre la vive réaction de Pierre... qui lui vaut (qui nous vaut) une précision de la part du Seigneur : *Si je ne te lave, tu n'auras aucune part avec moi.* Notre salut repose exclusivement sur Son œuvre de libération. Un salut par la grâce seule dit la Bible. On est au centre de la foi chrétienne.

14

C'est toute la vie de ses disciples (et de tous les chrétiens) que Jésus veut éclairer par son geste d'abaissement, de dépouillement (kénose) : *Faites aux autres, ce que j'ai fait pour vous !* Une parole qui résume tout l'Evangile du salut.

17

Si vous savez cela, vous êtes *heureux... si vous le pratiquez.* Croire sans pratiquer, sans vivre sa foi, sans poser des gestes d'amour, est stérile.

18-20

Sans expliquer, la réalité du mal qu'il va affronter, Jésus éclaire une fois encore, la route des croyants. *Celui qui accueille le témoignage du disciple, reçoit le Maître, et Celui qui reçoit le Fils, reçoit la plénitude du Père.*

18

« *Il faut que l'Écriture s'accomplisse* » dit Jésus. Rien n'est le fruit du hasard... même si nous ne le comprenons pas toujours, le plan de Dieu se réalise jour après jour dans le monde et dans nos vies. Il est essentiel pour la solidité de notre vie spirituelle, de le savoir et de lui faire une totale confiance... quoi qu'il puisse arriver.

*Le repas avec les disciples. (La cène) :*

21

« *Jésus fut troublé dans son esprit* » Le trouble de Jésus témoigne de sa totale humanité. Dieu ne se trouble pas ! C'est parce qu'il est pleinement un homme que Jésus peut être notre modèle. Il partage pleinement nos réactions, nos sentiments, nos limites humaines... Il a été comme nous tenté en toute chose dit l'auteur de l'épître aux Hébreux.

23

A l'époque *on mangeait « à la romaine »* c'est à dire allongé sur des divans placés perpendiculairement à la table centrale ( comme les rayons d'une roue). « *Couché sur le sein de Jésus* »... loin de suggérer une situation équivoque, cette expression populaire n'est qu'une simple façon de souligner la proximité des deux hommes. La TOB traduit « *Se trouvait à côté de Jésus* ».

27

« *Satan entra dans Judas* » Une expression vigoureuse qui dramatise l'épisode pour en souligner la noirceur. On dirait aujourd'hui : « *Le sort en était jeté* » ou quelque chose comme cela.

28

Notons une fois de plus, *l'incompréhension des disciples.*

29

*Il était nuit ! Image et réalité*

31

« *Lorsque Judas fut sorti* » Dans les minutes de vérité, les fils de Satan sortent... c'est à dire quittent la communauté des disciples. Un traître ne pourrait survivre dans l'assemblée, dans la communion d'amour des enfants de Dieu. Cela fait penser au ciel où les « méchants » ne sont pas vraiment « interdits de séjours » mais où ils ne pourraient supporter l'atmosphère d'amour, de louange et d'adoration. Pour eux le ciel deviendrait « un enfer » !

*L'entretien suprême*

34

Jésus veut laisser aux siens un message définitif, un mot d'ordre : *Aimez-vous... comme je vous ai aimé.* On sent toute la force du propos dans le « *comme je* »

35

*L'amour est le vrai signe du chrétien.* C'est à cela qu'on reconnaît le vrai disciple de Jésus... Au-delà de tous les plus beaux discours ou des plus belles envolées théologiques.

36-38

Le cœur de l'apôtre Pierre est encore plein d'illusion sur lui-même. Il croit trop en sa propre force. « *Avant que le coq chante tu m'aura renié trois fois* ». Jésus le ramène à sa fragilité... pour faire grandir sa foi. « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* » dira le Seigneur. En sommes-nous certains ?

## Chapitre 14

*Jésus prépare ses disciples à son départ. Il va rassembler pour eux les vérités fondamentales sur lesquelles ils pourront bâtir une foi à toute épreuve et garder une espérance invincible. Le combat est et sera rude ! Mais la victoire certaine. Le Consolateur, l'Esprit-Saint, sera en nous et vous vivez (pleinement) car je suis en mon Père, vous êtes en moi et moi en vous (21).*

1

*Que votre cœur ne se trouble pas, croyez en Dieu et croyez en moi. La foi nous donne la force de surmonter tous les obstacles. Un auteur chrétien écrit : Contre les marées noires de cette vie une seule défense : l'affirmation lucide, constante, obstinée de notre confiance en Dieu.*

2

*Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père. Cette parole peut être lue de manière très ouverte. On peut comprendre que les élus seront nombreux et qu'il viendront d'horizons variés. Il y a tant de manières différentes de vivre et de manifester ou célébrer sa foi. On pense aux multiples dénominations, ou familles chrétiennes, aux diverses sensibilités... Dieu seul peut faire « le tri ». Cette parole de Jésus est réconfortante. Finalement le passeport universel pour le ciel c'est l'amour.*

3

*Jésus assure qu'il prépare lui-même leur place ! Il reviendra pour les prendre avec lui. Là encore l'interprétation reste ouverte.*

5-6

*En réponse à la question de Thomas, Jésus se situe sans équivoque : Je suis le chemin, la vérité et la vie... et nul ne vient au Père que par moi. Paul dira plus tard : Il n'y a sous le ciel aucun autre nom par lequel nous puissions être sauvés.*

9

*En répondant à une autre question, de Philippe cette fois, Jésus fait une déclaration immense : Celui qui me voit, voit le Père... puisque je suis dans le Père et que le Père est en moi. Jésus est pour les hommes le seul véritable accès à Dieu. Toute la théologie, christologie et pneumatologie (Etude de l'Esprit) sont dans ces quelques phrases qui illuminent l'ensemble de la Bible.*

10

*Ma parole ou mes œuvres, mes actes, ne viennent pas de moi, dit Jésus mais du Père qui est en moi. Notre capacité vient de Dieu seul. Nous l'oublions si facilement en vivant d'illusions !*

12

*J'ai encore une chose extraordinaire à vous confier dit Jésus : Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais... il en fera même de plus grandes. Parole étonnante, bouleversante, presque choquante ! En réponse à la foi du croyant, Dieu, qui demeure en lui, accomplira de grandes choses. Les Actes des Apôtres (Mc 11.20-24) en rendront témoignage ainsi que l'histoire de l'Eglise à travers les siècles. Seule notre faible foi, semble limiter, le « travail » de Dieu en nous et par nous. Cela dit, le mot grec « *ergon* », traduit ici par « œuvre », ne confond pas forcément action et signes miraculeux... il suggère plutôt le travail (c'est le premier sens d'*ergon*) sur les âmes, la capacité de gagner les cœurs à la foi, bref à transformer les vies (Ep 2.10 et Eph 5.11).*

15

*« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer ce que je vous dis ». Une évidence qu'il est tout de même bon de rappeler !*

16

*Le Père va vous envoyer « le Paraclet ». C'est le don de l'Esprit qui va bousculer les croyants et bâtir l'Eglise. Il sera en vous (18) et moi, je serai en vous (18-20) Notons l'identification entre Jésus et l'Esprit. Paul parlera de « l'Esprit de Jésus ». Ainsi je me ferai connaître à tous ceux qui croiront ajoute le Seigneur.*

22

La question de Jude (appelé aussi Thaddé) permet à Jésus d'appuyer ses déclarations précédentes que *les disciples semblent avoir du mal à intégrer*. Il leur faudra *la résurrection et les lumières du Saint Esprit* (26) pour que s'éclaire le mystère de la vie en Dieu... que nous avons toujours à pénétrer individuellement d'ailleurs.

24

Jésus rappelle enfin *l'essentiel : l'amour* qui doit dominer le quotidien *et la certitude que Dieu lui-même est à l'œuvre dans la vie et dans le cœur des fidèles*.

## Chapitre 15

*Le cep et le vigneron*. Le mot vigne, traduit ici par cep (grec : *ampelos*) ne signifie pas vignoble, mais pied de vigne, un seul plan, un seul pied. Dans l'Orient méditerranéen certains ceps pouvaient être gros comme un arbre... d'où l'expression « se reposer sous sa vigne, ou sous son figuier » Dans l'image johannique, le cep comprend les pieds et les sarments qui forment un tout. L'image de la vigne est fréquente dans la Bible.

1

Une image inoubliable, riche d'enseignement, qui s'impose comme une page magistrale de théologie. *Tout est dit sur la vie du cep* (la vie de Christ) qui circule dans les branches (les croyants) tandis que le vigneron (Dieu) agit en sage cultivateur. Il taille la vigne, élague les « gourmands »... qui seront détruits.

3

*Comment la parole peut-elle purifier ?* Simplement en révélant le péché qui habite le cœur des auditeurs... et en les amenant à changer de vie (à se repentir) C'est parce qu'ils sont passés par là que les disciples sont aujourd'hui de vrais sarments attachés au cep.

4

*Demeurez en moi et je demeurerai en vous*. Un mot clé du vocabulaire de Jean (on la retrouve souvent alors qu'elle n'apparaît pas dans les synoptiques). Eloquente façon de dire une fois encore que la vie de Christ « circule » en nous. Sans cette « sève vivifiante » pas de vie réelle. Réalisons-nous bien ce « miracle » de la grâce ? Notons la forme répétitive du mot demeurer.

5

Promesse de *fruits nombreux*. On pense à Ga 5.22, mais aussi au résultat de la moisson. Porter du fruit, c'est finalement être un fidèle disciple (8).

6

*On les jette au feu et ils brûlent...* Il ne faut pas lire cette parole comme une affirmation péremptoire de l'enfer... même si la perspective est inquiétante. Le style est oriental. L'image est forte (conforme à cette culture) pour nous faire réfléchir et pour évoquer le danger de *ceux qui ne demeurent pas en Jésus, mais elle n'est qu'une image*. L'intention pédagogique est de *susciter un changement de vie*. Notons que Jean, intégré dans la culture de son époque, a une vision assez dualiste du monde : Blanc ou noir, lumière ou ténèbres. La réalité est plus nuancée. L'ensemble de l'Écriture en témoigne. *Sans moi vous ne pouvez rien faire*. Cette parole doit résonner en nous comme *un mot d'ordre*, comme un phare pour éclairer nos marches de nuit !

7 Jésus renouvelle la *promesse de répondre à nos demandes*... dans la mesure où nous demeurons en lui, c'est à dire où nos désirs s'accordent avec les désirs du Père.

8

*La Gloire de Dieu est liée à notre fidélité !* A méditer.

9-13

On trouve quatre fois le mot amour dans ces trois phrases courtes. Une fois encore, Jésus recentre son propos sur *l'essentiel* : *Aimer...* parce que *la vie est dans l'amour...* et que sans amour il n'y a plus de vie. Jésus va préciser de quelle sorte d'amour il parle : *Un amour qui consiste à donner sa vie pour ses amis* (13) La charte d'élection du peuple de Dieu c'est l'amour fraternel.

11

Le but de cette révélation c'est que *Sa joie soit en nous et que notre joie soit parfaite* (accomplie) Un objectif à ne jamais perdre de vue. Les disciples partagent la joie de Jésus.

14

*Vous êtes mes amis...* si vous suivez la route que je vous ai tracé. Ne vous considérez pas comme de simples serviteurs... mais comme des gens de la maison !

16

*C'est moi qui vous ai choisis et établis... afin que vous alliez et que vous portiez du fruit... et que votre fruit demeure.* Là encore tout est dit. Le plan est dévoilé, le projet est tracé. *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera... si vous portez du fruit durable.* La promesse est clairement conditionnée. C'est à nos fruits qu'on nous reconnaîtra comme de vrais disciples.(8)

17

*Ce que je vous commande : Vous aimer les uns les autres.* Que n'a-t-on pas plus entendu et pratiqué ce « mode d'emploi pour une vie heureuse » ! Notre monde, si malade aujourd'hui, serait sans doute bien différent !

18-19

*Marcher avec le Christ* c'est souvent devoir affronter « le monde ».

20

« *Le serviteur n'est pas plus grand que son maître* ». Si on a persécuté le Seigneur... on persécutera les disciples. Mais Jésus ajoute un mot important : *S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre !* Quel encouragement... même au cœur de la tempête.

21-24

La faute est grave. Elle s'inscrit dans un *refus volontaire de la lumière apportée par Jésus*. Ce refus enferme ses adeptes dans la haine (24) et la haine porte toujours un germe de mort !

26-27

Jésus ne veut pas laisser les siens sur une note pessimiste. Il leur rappelle donc *la prochaine venue du Paraclet... et finalement l'annonce de la victoire finale.*

## Chapitre 16

*A l'intention de ses disciples, Jésus poursuit ses dernières instructions.*

1

Le verset annonce *des temps difficiles* où les disciples auront besoin de *se souvenir* des paroles du Seigneur. Pas de hasard dans la vie. Aucune place pour l'improvisation hâtive dans le plan divin.

2-4

Jésus a beaucoup parlé de *persécutions*. Elles viendront... à cause de moi. *L'heure des ténèbres* est incontournable. C'est la *contre partie de la liberté* que Dieu accorde aux humains.

7

Cependant, *il vous est avantageux que je m'en aille...* car c'est à cette condition que viendra en vous le Paraclet, l'Esprit consolateur.

8-11

Sa venue sera décisive. *L'Esprit mettra en évidence l'incrédulité du monde* et son refus de la vérité. Ce sera *l'heure du jugement véritable*, du tri entre les hommes... Ou peut être en chaque homme, le tri entre ce qui doit être détruit (le mal, le péché) et ce qui mérite d'être sauvé (ce qui est accompli par amour)( ?) On pense à Mt 25.35-46.

12

« *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les comprendre encore... ce sera le rôle du Saint Esprit de vous les révéler.* On peut lire ce verset de façon très ouverte. Il peut évoquer le développement théologique dans l'Eglise

13

*Le Paraclet (l'Esprit Saint) guide les disciples vers la vérité (Ps 25.5) Cette pratique n'est pas tant une acquisition de connaissance qu'une intelligence pratique et existentielle de la Bonne Nouvelle. L'Esprit fera connaître ce qui doit venir*, non pas tant en dévoilant l'avenir qu'en éclairant jour après jour la marche des croyants selon la pensée et les paroles de Christ. Par l'Esprit les croyants entrent dans le sens de l'incarnation. *Il ne parlera pas de lui-même.* Notons le lien étroit qui rassemble les personnes divines dans leur activité.

15

*Tout ce que le Père a est à moi.* Ce sera la mission de l'Esprit de nous révéler ce mystère.

16

Jésus évoque *sa mort, sa résurrection et son retour vers le Père (Ascension)*

18

Nous trouvons de nouveau l'étonnement et l'incompréhension des disciples. Il n'est pas toujours évident de *comprendre toutes les questions que Jésus nous pose.* Ses paroles, parfois énigmatiques, nous obligent à réfléchir, à chercher, à prier. C'est par des questions posées à notre conscience qu'il veut nous aider à progresser dans la foi et dans la vie. Pas en nous offrant seulement des certitudes implacables, des solutions toutes faites, mais en nous invitant à chercher, à répondre pour nous-mêmes à des questions que nous posent directement ou indirectement ses paroles. Tel nous semble le cheminement d'une vraie spiritualité. Il faut oser aller au-delà des textes bibliques et se laisser guider par « l'Esprit de la parole ».

20

Vous vous *lamenterez* (à ma mort) mais *votre tristesse se changera en joie* (à la résurrection).

22

Et personne ne vous ravira votre joie !

23

En ce jour là, la lumière sera en vous (par l'Esprit) et *vos questions trouveront des réponses.*

23-24

Jésus renouvelle la précieuse promesse : *Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom... et cela sera pour vous une source de joie.* Prier au Nom de Jésus, loin d'être une formule, est le fait de *prier à sa place*, prier comme il le ferait lui-même. C'est une question d'*identification...* qui relève de la mystique et non de la simple liturgie ! (Rm 6.5)

25-28

Jésus dit : J'ai été jusque là plus ou moins énigmatique. Maintenant je vais vous parler en clair. Jusqu'à ce jour *j'ai été votre médiateur* entre le Père et vous. Maintenant *il faut que vous assumiez votre rôle de fils* et de filles de Dieu. C'est donc à vous de vous adresser directement au Père... comme je l'ai fait jusqu'à maintenant. Ne craignez pas : Le Père vous aime. Etonnant déclaration !

29-31

Beau témoignage de foi des disciples : « *Nous croyons que tu viens de Dieu* ». Peu à peu les choses s'éclairent dans leur esprit et dans leur cœur . Le grand projet divin leur apparaît de plus en plus clairement dans sa merveilleuse réalité.

32

Jésus les conforte dans la certitude de n'être jamais seuls. Le Père est sans cesse avec moi... comme il est avec vous. Immense source de paix intérieure en toute circonstance.

33

Enfin cette déclaration qui sonne comme le final d'un poème symphonique éclatant : Vous aurez des moments de détresse en ce monde... mais courage, j'ai vaincu le monde... et vous êtes vainqueurs avec moi.

## Chapitre 17

Il est très probable, une fois encore, que cette prière de Jésus ne nous rapporte pas les paroles exactes prononcées par Jésus. (Déjà parce que Jésus parlait Araméen et non grec) Il faut y voir plutôt *une synthèse de Jean* qui comporte sans doute à la fois, des éléments provenant de Jésus lui-même et recueillis au fil du temps et le fruits *d'une méditation johannique profonde mûrie sous l'inspiration du Saint-Esprit*. On a donc sans doute d'avantage « l'Esprit de Jésus », c'est à dire sa pensée profonde, révélée à Jean par le Saint-Esprit, que ses paroles exactes. Cela dit ce chapitre 17 est d'une *densité spirituelle absolument extraordinaire*. Un sommet, si non Le sommet, de la révélation.

On donne souvent à ce texte le nom de « *Prière sacerdotale* » parce que Jésus s'y présente comme le Grand Prêtre, intercédant pour le peuple, implorant pour lui la grâce divine en présentant l'offrande (sa propre vie) sur l'Autel des sacrifices (la croix).

1

Jésus « *lève les yeux vers le ciel* ». Dans la culture biblique, le ciel est le symbole de la présence du Père. Le geste souligne la parole et en détermine l'esprit. Certains gestes peuvent accompagner et enrichir la prière du croyant devant le Seigneur (Lever les yeux, lever les mains, se mettre à genoux etc.) Y pensons-nous ?

2

Jésus déclare *avoir reçu du Père le pouvoir d'accorder la vie éternelle...* à tous ceux qui lui ont été donné. Cette expression désigne bien sûr tous ceux qui à travers les siècles ont répondu à son appel. Est-ce pour nous un sujet de joie ? En déduire que Dieu refuse arbitrairement la vie éternelle à certains serait une fausse piste que n'accrédite pas l'Écriture.

3

Encore un verset clé : *La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent*. Il est capital de réaliser ce qu'il y a derrière le mot connaître. *Connaître Dieu n'est pas disposer d'un savoir sur Dieu*, de maîtriser le dogme. Connaître Dieu, au sens de la Bible, *c'est vivre dans l'intimité du Père*, c'est vivre avec Dieu une expérience personnelle profonde au niveau du cœur . Il s'agit d'une expérience existentielle et non intellectuelle. Où se situe ma connaissance personnelle de Dieu ?

4-5

*J'ai achevé ma tâche* dit Jésus... qui n'ignore rien de son destin : la croix... mais qui regarde cette perspective comme une phase de la gloire à venir. « *Glorifie moi Père de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fut* ». A mon humble niveau, ai-je au moins le sentiment d'avoir accompli ou d'être entrain d'accomplir la tâche qui m'a été confiée ?

9

Le prière de Jésus pour les siens est particulièrement bouleversante. *Je les ai gardé (12) Père garde-les (11,15) afin qu'aucun ne se perde*. On sent toute l'application, tout l'amour du Seigneur ; son attachement à ceux qu'il aime. Quelle est la qualité de notre intercession personnelle auprès du Père... pour ceux que nous aimons ? Prions-nous vraiment « avec nos tripes » ou plutôt superficiellement ?

10

« *Le fils de perdition* » Il s'agit de Judas. L'expression a une connotation apocalyptique (6.7) Elle évoque un comportement qui conduit à la perdition... sans affirmer que la perdition soit effective. Jésus a dit des choses graves sur Judas ; il n'a jamais dit clairement qu'il était damné pour l'éternité.

13

*Qu'ils aient en eux ma joie.* Jésus répète son désir déjà soulignée dans Jn 15.11. Que ressentons-nous dans notre cœur de Sa joie en nous en cet instant ?

14-16

« *Ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde* ». Le monde ici, c'est le monde sans Dieu, c'est la rébellion. Jésus ne demande pas l'isolement des siens, le ghetto, la tour d'ivoire ; Il souhaite seulement que dans le monde où ils doivent vivre, ils bénéficient de la divine providence. Nous ne pouvons douter de l'exaucement total de la prière de Jésus ! Cela fera dire à Paul « *qu' en toutes choses nous sommes plus que vainqueur...* »

17

*Sanctifie-les, consacre-les, c'est à dire, mets les à part... par ta vérité : Ta parole est la vérité.* En clair : Que par la puissance de la parole de Dieu et par l'Esprit qui agit en nous et nous transforme, nous puissions vivre dans ce monde sans participer à ses actes de destruction et de mort. Tel est le désir du Seigneur. La bouteille vide peut flotter sur l'eau de la rivière... mais quand l'eau entre dans la bouteille... elle coule !

19

Jésus lui-même œuvre pour le salut des siens. « *Je me sanctifie moi même pour eux* . Une constante dans l'Evangile... à laquelle nous devons nous associer nous-mêmes, nous qui nous disons « ses disciples ».

20

*Jésus prie aussi pour tous* ceux qui, à travers les siècles, entendront et recevront le témoignage de la foi. » Il est aujourd'hui encore notre fidèle intercesseur (Rm 8.34 ; Hb 7.25). Que cette pensée nous réconforte au moment des combats.

21

Le Seigneur atteint le sommet de sa révélation : « *Que tous soient un, comme toi Père tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous... afin que le monde croie que tu m'as envoyé* ». Jésus déclare sans équivoque que le plan de Dieu est que l'humanité fusionne avec la divinité. Comme dit St Augustin : *Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu.* Et la dynamique de cette fusion c'est l'amour ! (23,26) Notons que dans cette « fusion » chacun garde son individualité, sa personnalité, à l'inverse par exemple des thèses bouddhistes qui envisagent comme finalité de se « perdre, de se dissoudre » dans le divin. (ne plus exister comme individu)  
C'est dans cette union profonde avec Dieu, vécue par les croyants entre eux, que peut s'accomplir un vrai travail d'évangélisation (pour que le monde croie). On ne convertira pas les incrédules par de beaux discours, mais en leur montrant ce que produit l'Esprit de Dieu quand il habite réellement le cœur d'un croyant.

24-26

Jésus reprend une fois encore ce même thème comme pour en souligner le caractère capital. On est ici au sommet de la révélation, au cœur même de la foi chrétienne.

## Chapitre 18

Le récit de la passion pose de *nombreuses énigmes* à l'historien. Chez Jean en particulier. Pourquoi ne parle-t-il pas de la présentation de Jésus au Sanhédrin ? Quel est la valeur historique de la scène entre Jésus et Anne (que seul Jean semble rapporter) ?

Il est probable de *la « création littéraire » joue un rôle*, mais l'histoire est aussi bien réelle.

Il est par ailleurs certain que les historiens de cette époque sont bien plus préoccupés par le sens des événements que par les détails historiques ou le déroulement chronologique des faits. Ils n'hésitent pas, au besoin, à déplacer (ou supprimer) des détails pour souligner plus fortement le sens général. Jean ne décrit pas l'agonie de Jésus à Gethsémané. Dans l'ensemble il suit les synoptiques mais avec la profondeur habituelle de son regard

A noter : *Quatre scènes majeures* composent ce récit... qui commence dans un jardin (Gethsémané) et qui se termine dans un autre jardin (celui où se trouve le tombeau)

1

Après avoir enseigné, Jésus se rend donc au jardin de Gethsémané (ou Gethsémani), où il va en toute connaissance de cause (4) affronter son destin.

2-3

Judas « le donneur » (*lit.*) arrive à la tête d'une troupe bien disparate avec lanternes, flambeaux... et armes diverses, pour arrêter Jésus.

Le Seigneur s'avance vers la troupe de sa propre initiative et pose simplement la question : *Qui cherchez-vous ?* Jésus pose des questions dont bien sûr il connaît la réponse... simplement pour nous aider à prendre nous-mêmes conscience des choses. La même question est posée à tout homme en ce monde : Qui cherchons-nous vraiment en cette vie ?

6

*C'est moi, ou Je suis (Ego eimi)*. Comme souvent chez Jean cette réponse à un double sens : D'abord le sens banal d'une simple identification... Mais c'est aussi cette *formule qui désigne le Dieu du Sinaï*, JHVH : Ex 3.14 et Es 43.10 ; 51.12 La chute en arrière des ennemi à l'énoncé du Nom Divin témoigne de la toute puissance de ce Nom ! Ne nous fions pas aux apparences. Ce ne sont pas les hommes qui dominent le Fils de Dieu... c'est Jésus qui se « livre lui-même », en allant au bout de son amour pour les siens.

10

Jésus n'approuve pas la réaction violente de Pierre qui tire l'épée. Luc nous dit qu'il guérira l'oreille du blessé dont on a retenu le nom :! Malchus.

12

*Ils lièrent Jésus...* croyant ainsi au succès de leur funeste projet. Illusion. Nul ne peut « lier » Jésus ou s'emparer de lui à son profit. (Certaines dénominations chrétiennes semblent presque le croire !) Au-delà des liens, Jésus demeure le grand vainqueur. Il domine toutes les situations.

*Le grand Prêtre Anne !* Anne n'était plus qu'un grand Prêtre destitué ou retraité selon le Talmud ou Josèphe, mais la coutume permet de continuer à appeler « grand Prêtre » un homme qui a porté ce titre en un temps de sa vie (on peut dire aujourd'hui : « Monsieur le premier ministre » à quelqu'un qui à eu cette fonction dans le passé)

*La trahison de Pierre*

15

Jean rapporte la trahison de Pierre d'une façon assez différente des synoptiques. Il parle d'un *autre disciple* (serait-ce Jean lui-même ?) qui *le fait entrer dans la cour du grand prêtre*. En parlant à la servante. Dans ce cas, pourquoi cette servante n'accuse-t-elle pas Jean sur son attachement à Jésus ? L'Evangile ne dit pas tout !

C'est en tout cas ce disciple qui n'est pas nommé, qui fait entrer Pierre dans la cour du grand Prêtre. Pierre va spontanément se chauffer au brasier allumé dans la cour. Interrogé par trois fois, il niera connaître Jésus (25-27) et c'est le chant du coq qui le tirera de son égarement. Toute une pédagogie se dégage de cette page bien connue.

19-24

Un *bref interrogatoire mené par Anne*, va mettre en relief les confusions profondes qui motivent l'accusation du Galiléen. Jean ne parle pas des violences infligées à Jésus lors de cette interrogation... hors la scène de la gifle... pour laquelle dignement, Jésus demande des explications ! Anne fait conduire le prisonnier chez son gendre Caïphe.

26

Le passage de *Jésus chez Caïphe* est traité de façon très sommaire par Jean qui est beaucoup plus intéressé par le dialogue entre Jésus et Pilate.

28

La pureté rituelle concernait surtout les sacrificateurs. La leçon est à retenir : On peut être *soucieux d'observer les rituels... tout en étant les pires ennemis de Jésus !* Que le Seigneur nous garde de tels aveuglements.

### *Jésus devant Pilate*

29-30

*Pilate fut gouverneur (procurateur) de Judée de 26 à 36.* Selon Philon, Josèphe ou Tacite ce fut un personnage dur et brutal pour les Juifs... cependant Jean ne le présente pas de cette façon... en tout cas vis à vis de Jésus. Les propos de Pilate, chargé de faire régner l'ordre et la paix, ne sont *pas complaisants vis à vis des religieux* avec lesquels il doit cependant composer... pour ne pas encourir un blâme de la part de ses supérieurs. Le compromis est parfois bien inconfortable... voire dangereux. Jésus représente un enjeu entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux.

30

Notons la contradiction des Juifs : Ils ont livré Jésus comme malfaiteur... et lorsque Pilate innocente Jésus, ils préfèrent faire libérer un véritable malfaiteur (Barrabas). Etonnant ! La phrase *non pas Lui mais...* évoque un terrible choix ! Le mot grec traduit par brigand est *lèstès*, souvent appliqué aux Zélotes, les résistants contre l'occupant romain.

33 A la question de Pilate « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Jésus répond par une autre question « *Dis-tu cela de toi-même ?* » Avez-vous remarqué que c'est souvent par des questions qu'il nous pose en réponse aux nôtres, que Jésus nous invite à grandir dans la foi...

36 « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » Jésus situe les choses en séparant le spirituel du temporel. Où est notre royaume ? Quel est notre Roi ?

37

Dans cette courte réponse, Jésus expose clairement sa mission : *Oui, je suis un vrai Roi... mais dans un monde supérieur ; je suis venu ici-bas pour rendre témoignage à la vérité.* Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

38

La réponse désabusée de Pilate définit bien le personnage. *Qu'est-ce que la vérité ?* Ironie ou scepticisme, ou véritable interrogation ? Comment répondrions-nous personnellement à cette question ?

## Chapitre 19

1

*Pilate fit fouetter Jésus* dit Jean sommairement. Quand on sait ce qu'était le supplice de la flagellation romaine (bien des condamnés y laissaient leur vie) on ne peut qu'imaginer le cœur serré cet instant de la vie de Jésus. L'Etude de la Bible n'évacue pas la sensibilité et les sentiments personnels. Au contraire.

Prolongeant l'épisode, les soldats ajoutent grossièrement *la couronne d'épine, les gifles* et la dérision... *Jésus couronné d'épine.* Parodie grossière et jeu cruel pour les soldats... et image inoubliable pour les croyants qui adorent leur Roi - Sauveur... dans son abaissement, qui témoigne de son amour infini.

4-7

« *Voici l'homme* » dit Pilate qui souhaitait en finir au plus vite avec ce prisonnier encombrant... et pourtant attachant. « *Je ne le trouve coupable d'aucun délit* déclare-t-il. Cela provoque l'immédiate colère des religieux et cet horrible aveu : *Il doit mourir car il se dit « Fils de Dieu »*. Il blasphème.

8

A ces mots, *Pilate prend peur*. Peur de perdre sa place... ou une peur plus intense encore, plus intérieure, métaphysique en quelque sorte, en se sentant dépassé par l'immense personnalité de cet homme meurtri bafoué... mais tellement digne du plus grand respect... digne d'adoration.

9

Dans un dernier tête à tête avec Jésus, *Pilate tente d'en savoir plus sur l'homme* qui est là devant lui. Quelle est ta véritable origine ? D'où viens-tu ? qui es tu ?

11

Pilate va apprendre simplement que *le pouvoir de Jésus est infiniment plus grand que le sien et que celui de toutes les légions romaines*. Jésus semble lui accorder pourtant *une circonstance atténuante* : Le péché de ceux qui veulent ma mort est plus grand que le tien.

12-16

Dès lors, Pilate désire très fort faire libérer Jésus... mais encore fois, sa peur d'être dénoncé comme traître à Rome (L'empereur est notre seul roi vocifèrent les Juifs) va l'emporter et Pilate va céder. *Il leur livre Jésus pour être crucifié*. Devant Jésus, *la neutralité est impossible*. Pilate est peut-être moins coupable (11)... mais coupable quand même ! (Il serait intéressant de méditer sur la notion de « moins coupable »)

#### *La crucifixion*

17

Jean poursuit son récit avec la plus grande sobriété. En deux versets Jean décrit toute la crucifixion ! On est loin du film sanguinolent de Mel Gibson ! Jean semble avoir choisi volontairement de ne pas s'appesantir sur le côté doloriste de l'épisode... sans doute pour faire ressortir la vérité spirituelle. C'est essentiellement un moment d'intensité intérieure. Il précise simplement *le lieu de l'exécution* : *Golgotha* ou le lieu du Crâne.

18

L'évangéliste signale, sans autres précision, la présence de deux autres condamnés, crucifiés avec Jésus.

19-20

Jean parle du *titulus*, cet écriteau que l'on attachait sur le bois de la croix et qui indiquait le motif de la condamnation. On remarque qu'aucun des quatre évangiles ne donne exactement le même intitulé ! Curieux. Le *titulus* était écrit en Araméen (hébreu) en grec et en latin... pour que tous puisse le comprendre. (ce qui semble sous entendre qu'à cette époque les gens du peuple n'étaient pas globalement illettrés)

21

*Frustrés, les religieux demandent à Pilate de rectifier* : Selon eux, Jésus n'est pas roi des Juifs, mais se prétend seulement roi des juifs. Nuance ! Mais Pilate ne veut rien changer. (Pourrait-on y voir une sorte de confession de foi ? C'est sans doute aller un peu vite.)

23-24

Jean évoque *le partage des vêtements*. Cette scène prophétisée (Ps 22.9) plusieurs centaines d'années plus tôt... atteste que rien n'échappe à la connaissance divine et que le hasard n'a aucune place dans ces événements... pas plus que dans nos vie d'ailleurs.

25-27

En évoquant la présence *des femmes près de la croix*, et de Marie mère de Jésus en particulier, Jean se différencie des synoptiques. Seul il précise que Jésus confie sa Mère à son disciple, tandis qu'il dit

à Marie : « Femme voilà ton fils ». Une certaine tradition tardive voit dans cet acte d'amour, la consécration de l'humanité entière à Marie.

28-30

*Jean ne relève que deux paroles du Christ sur la croix : J'ai soif (28) Ps 22.16 et 69.22, et tout est achevé... une parole si lourde de sens et d'avenir !*

*Descente de croix*

31-37

*C'était le jour de la préparation de la Pâque, le jour même où dans le Temple on sacrifiait rituellement les agneaux pour la célébration du repas, signe de libération. La coïncidence avec la mort de Jésus n'est pas gratuite. Jésus est le véritable agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. Un détail de la prophétie que souligne Jean, est aussi troublant : Aucun de ses os ne sera brisé lit on dans les Ecritures. Or il était habituel de briser les jambes des suppliciés pour hâter leur mort par asphyxie. Quand les soldats vinrent accomplir ce geste pour Jésus, ils s'aperçurent qu'il était déjà mort et n'en firent rien. L'ensemble des prophéties accomplies autour de la croix est impressionnant.*

34

*Le violent coup de lance dans la poitrine nue de Jésus par lequel s'écoulèrent du sang et de l'eau est, en même temps qu'un fait historique, garant de la réalité incontestable de sa mort (certains suggèrent que Jésus n'était qu'évanoui), un symbole extraordinaire riche d'un contenu spirituel inépuisable...*

35

*Jean termine son récit en assurant que son témoignage oculaire est strictement conforme à la vérité et en invitant ses lecteurs à croire... c'est à dire à accepter que la lumière de Christ éclaire désormais leur vie.*

*La mise au tombeau*

*Joseph d'Arimatee et Nicodème, jusque là disciples de Jésus « en secret », s'affichent maintenant au grand jour.*

40

*A propos de l'ensevelissement du corps de Jésus, un problème se pose à propos des « linges ou bandelettes » avec lesquels on enveloppa le corps. Jean emploie le mot *othonia* (linges ou bandelettes) et les synoptiques *sindon* (suaire = drap mortuaire) (Lc parle des deux). Le sujet est très important par rapport à la découverte des linges dans le tombeau vide après la résurrection. Voir nos explications dans : Mes doc/Archéologie biblique/ Linges mortuaires/*

## Chapitre 20

*Il ne faut pas chercher dans ces textes, un reportage précis sur la résurrection mais à partir de l'événement qui est bien réel, un enseignement théologique remarquablement construit par l'apôtre Jean pour l'édification des croyants de son époque.*

1

*Jean ne parle que de Marie de Magdala, tandis que les synoptiques évoquent la venue au tombeau de plusieurs femmes... et des circonstances légèrement différentes. Pour Jean, Marie de Magdala est le type de ceux qui cherchent le Christ sans le trouver réellement. C'est un peu le fil rouge de ce passage.*

*Le premier constat de Marie, c'est que le tombeau est vide ! Cela peut vouloir dire bien des choses. Il ne s'agit pas de s'attacher à un souvenir, ou à un Christ lointain ou mort, ou à un Seigneur selon notre imaginaire... « Ne cherchez pas parmi les morts, celui qui est Vivant » diront les anges. Cela pourrait être aussi la réponse à un cri de désespoir : Le tombeau est vide, il n'y a rien à attendre...*

2

Devant sa première découverte amère, Marie rejoint les apôtres pour les informer de la situation. Pierre et Jean se précipitent à la tombe. Il est bon dans la détresse de se confier à ceux qui peuvent nous comprendre... et au besoin chercher (prier) avec nous, et nous apporter aide et réconfort.

3-9

Jean entre le premier dans le sépulcre... puis Pierre... et *en observant la position des linges mortuaires*, toujours en place, mais simplement *affaissés, comme si le corps s'était libéré en passant au travers, sans les toucher...* Jean crut dit le texte (8). Pour Jean, c'est le trait de lumière, l'évidence de la résurrection. Ce détail essentiel est rarement mis en relief dans les diverses traductions disponibles. Dommage. ( Voir une étude intéressante sur ce sujet dans la revue « Il est vivant » n° 22)

9

« *Ils n'avaient pas encore compris l'Écriture* ». Le recours aux Écritures permettra de découvrir un sens à l'événement de la résurrection après la croix. L'Image de la victime expiatoire sacrifiée sur l'autel, très liée au contexte religieux de l'époque, aidera les premiers croyants à comprendre le sens de la mort de Jésus. Notons que l'image biblique de la « victime expiatoire » n'est pas la seule possible pour donner un sens à la croix. L'Écriture témoigne plus largement encore du surgissement de la vie après la mort ; de la *victoire de la vie sur la mort*.

*L'expérience de Marie de Magdala*

11

Tout le récit est construit pour valoriser le message spirituel et mettre en évidence le cheminement de la foi à travers l'expérience de cette femme. *La douleur profonde de Marie*, blessée dans son amour, fait *qu'elle reste indifférente à la vue des deux anges* (Mc ne parle que d'un seul ange). (A moins que l'on fasse une lecture plus libérale et essentiellement théologique. Les « anges » (messagers) ne seraient alors qu'une sorte de convention littéraire pour signifier l'action puissante de Dieu Lui-même ?) En fait, rien ne consolera jamais le cœur de l'homme ; pas même des anges. Seule la rencontre du Maître de la vie abondante peut nous tirer du désespoir. Telle serait la pensée de Jean.

12-15

*Elle reste indifférente même devant Jésus qu'elle confond avec le jardinier...* Croire doit se substituer à voir. *Une nouvelle relation avec le Seigneur doit s'établir*. La rencontre avec Jésus sera désormais d'un autre ordre ; non plus selon la chair... mais essentiellement selon l'esprit, au niveau du cœur. C'est à *l'appel de son nom par le Seigneur* (appel dont il a l'initiative) que les yeux de Marie vont enfin s'ouvrir. Touchée par la grâce, Elle va faire une véritable *rencontre* avec le ressuscité. Toute la *démarche de conversion* s'éclaire à travers ce texte. *Marie va enfin confesser sa foi*. Un seul mot suffira mais qui dit toute la place du Seigneur dans sa vie : *Maître*. (Je te donne toute ma vie, j'attends tout de toi...)

17

« *Cesse de me toucher* » lui dit Jésus. On pourrait traduire « détache tes bras qui voudraient me retenir ». Un nouvel ordre de relation s'installe ; *Marie figure l'homme appelé à croire en se mettant à l'écoute du Maître...* qui appelle chacun par son nom, en l'invitant à le suivre. L'amour et la quête de Jésus ne disparaissent pas, mais il se vivent autrement. « *Il vous est avantageux que je m'en aille* » avait dit Jésus. *Bienheureux ceux qui désormais croiront sans voir*. On pourrait peut-être aussi voir dans cette parole de Jésus, le risque de bâtir une spiritualité dans laquelle l'émotion, le sentiment serait la dominante majeure.

18

*Jésus donne enfin à Marie de Magdala, la mission d'aller porter la Bonne Nouvelle* à ses frères. Magnifique réhabilitation de la femme... à une époque où elle restait cantonnée dans les rôles mineurs ! Notons ce que fait Marie : Elle n'explique pas, elle témoigne simplement : *Je l'ai vu... et voilà ce qu'il m'a dit* ». ...Ainsi la Bonne Nouvelle est venue jusqu'à nous !

*Le Seigneur apparaît aux disciples rassemblés*

19-23

*Le Dimanche soir*, en dépit des bonnes nouvelles du matin, les disciples sont enfermés dans la maison *la peur au ventre*. On parle d'arrestation de tous ceux qui suivaient Jésus de Nazareth. Leurs portes sont lourdement verrouillées. (Ne nous arrive-t-il pas, même si nous sommes chrétiens, de vivre parfois avec la peur...justifiée ou non)

Soudain *Jésus bien vivant*, se montre au milieu d'eux. « *La paix soit avec vous* » telle est sa première parole, qu'il répètera d'ailleurs (21) Notons *qu'il défie désormais les loi de la physique*. Il leur montre ses plaies encore béantes... pour les assurer que c'est bien lui et pour leur témoigner de son amour. Les disciples sont dans la joie (20) dit Jean.

21

Jésus les invite à porter la Bonne Nouvelle à tous les hommes

22

Soufflant sur eux, il leur donne « *de son Esprit* » (l'absence d'article dans le texte original est important). Certains pensent qu'ils reçoivent à cet instant *un charisme*, une assistance de l'Esprit, pour traverser des circonstances difficiles, en attendant *le don en plénitude qui leur sera donné à la Pentecôte*. (EDB T.1 page 614) On a fait aussi remarquer que le mot original « *recevez* » (*en grec abété*) est, dans d'autres manuscrits, remplacé par *lambanô* qui se traduit par « *prenez, saisissez, emparez-vous* », ce qui spirituellement est très intéressant !

23

La mission de conduire les hommes au salut est sans équivoque : « *Ceux à qui vous remettrez les péché etc.* » est comme une formule globale que chacun lit dans sa propre tradition théologique. Dans l'optique protestante il semble que cette mission revient aux croyants fidèles de tous les temps. Elle est *partie intégrante de la proclamation de l'Evangile*. Il s'agit en fait d'annoncer à tous que *les péchés sont remis en Jésus-Christ, Sauveur des hommes*. La confession auriculaire dont nous ne nions pas pour autant l'intérêt, est pour nous une adaptation de cette parole.

*Thomas l'incrédule*

24-29

*Thomas était absent* (Pourquoi ? N'est-il pas dommage parfois de délaissé notre groupe, notre communauté ?) Il n'accepte pas le témoignage de ses frères. Pour lui cela relève du fantasme ou de la rêverie. Pour l'évangéliste, Thomas devient le type de tous ceux qui doutent. Huit jours plus tard, alors que cette fois Thomas est là, Jésus leur apparaît de nouveau.

27

« *Cesse d'être incrédule* » lui demande Jésus avec douceur, l'invitant à mettre son doigt dans ses plaies encore ouvertes. Il est probable que Thomas n'en fit rien, mais bouleversé, il confesse « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». C'est le cri de la foi... et non le fait d'une vérification matérielle.

28

Ne manquons pas de souligner la béatitude de Jésus : « *Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu* ».

*Courte conclusion de l'évangéliste.*

30-31

Jean reconnaît que son Evangile ne propose à notre foi que quelques signes parmi les nombreux que Jésus a laissé. Son but est clair : *Qu'à travers ces témoignages, chacun des lecteurs puisse à son tour, mettre sa foi en Celui qui offre généreusement la vie abondante*. L'Evangile n'est pas un document d'information... mais un message clé destiné à ouvrir les cœurs, à conduire à la foi et à la vie éternelle, tous ceux qui l'accepteront.

## Chapitre 21

Ce dernier chapitre fait figure d'appendice. Son origine est encore très discutée. Certains pensent à une sorte de complément rédigé par les disciples de Jean ? En tout cas cela ne change rien à sa valeur spirituelle.

*Apparition au bord du lac et pêche miraculeuse.*

3

À la demande du Seigneur, les disciples sont retournés en Galilée. Quelle raison a poussé Pierre à « retourner à la pêche » ? Remarquons que Thomas cette fois est là !

*Ils ne prirent rien !* C'est parfois un échec qui nous conduit à rencontrer le Seigneur ! Il faut savoir trouver des « signes » dans les événements de la vie. (la prière à un rôle déterminant)

4

*La présence de Jésus au petit matin sur le rivage n'est pas évidente !* Pourtant Il n'est jamais loin de nous... même si nos yeux ne le reconnaissent pas. On sent que *derrière ce décor, nous sommes invité à réfléchir* à propos de nos propres relations avec le Seigneur.

5-6

*Reconnaissant humblement leur échec* (à la question de Jésus) ils reprennent courage... sur sa parole et lancent leur filet. C'est alors l'abondance... la surabondance ! Belle image de la bénédiction. Il est bon de reconnaître humblement notre insuffisance.

7

Sans hésiter, *Jean reconnaît le Seigneur*. Celui qui aime est prompt à reconnaître la présence bénie. Avec sa fougue habituelle, *Pierre se précipite en se jetant à l'eau pour le voir plus vite*. Toutes ces attitudes parlent à nos cœurs. Le désir de Le rencontrer nous bouscule-t-il vraiment ?

Jésus a préparé le repas... Il invite les siens à sa table. Tout cela est riche de symboles et d'enseignement. Il souhaite que nous apportions ce que sa grâce nous a permis de récolter (10). Certains voient ici un rapprochement avec le repas eucharistique. Pourquoi pas.

11

Beaucoup de choses ont été dites sur ces 153 gros poissons. Ce nombre assez obscur est sans doute symbolique. Pour les anciens (St Jérôme) les naturalistes de l'époque distinguaient 153 espèces de poissons. Dans ce cas, on pourrait penser que 153 représente l'universalité... autrement dit le filet (l'Eglise) devra rassembler toutes les familles de la terre !

*L'entretien avec Pierre.*

15

Après son triple reniement, *Pierre n'avait pas parlé avec Jésus*. Peut-être s'attendait-il à des reproches ? Jésus, nous l'avons signalé, n'est pas *moralisateur*. Il posera seulement une question à Pierre (qu'il répètera trois fois) : *M'aimes-tu ? Tout ce joue sur l'amour*. C'est la question qu'il nous pose personnellement. De notre réponse dépend tout le reste... notamment la possibilité de le servir – en servant les autres - ce qui est la consécration suprême. Si tu m'aimes, je peux compter sur toi. [Dans le texte grec original, l'emploi des termes *Agapao* (aimer jusqu'au sacrifice de soi) et *Philéo* (avoir de l'affection fraternelle, de l'amitié) est éloquent.]

18-19

Impressionnante aussi cette *allusion prophétique* de Jésus sur le destin de Pierre (qui mourra effectivement en martyr à Rome) Et cette invitation à le suivre qui résume désormais toute sa vie.

20-23

*Cherchant à s'informer sur le destin de Jean...* Pierre reçoit cette réponse de Jésus (qui n'est pas une remontrance mais une simple mise au point) : *Que t'importe* (autrement dit, ce n'est pas ton affaire,

cela ne regarde que lui et moi)... *Toi, suis moi*. Pouvons-nous entendre cette parole pour nous-mêmes ?

*Epilogue ;*

24-25

L'auteur reprend ici ce qui faisait la conclusion de l'ensemble de l'Évangile (20.30-31) A savoir que *tout ce que Jésus a dit ou a fait ne figure pas dans cet écrit*. Quant au verset 25 qui est absent de certains manuscrits... l'hyperbole est évidente.